Il ne suffit pas de changer les institutions. . . . Ce sont d'abord les hommes qu'il faut réformer.
J. Le Cour Grandmaison

La Survivance

Les hommes aiment la vérité qui les éclaire; mais ils haissent la vérité qui les condamne.
S. Augustin

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Vol. XIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 16 OCTOBRE 1940 — No 2

Savoir parler, Savoir se taire

A propos des évènements de France. Causes de défaites. Pétain et De Gaulle.

La capitulation de la France a fait couler beaucoup d'encre et diviser bien des esprits. Que d'opinions émises, que de reproches ou de louanges entendues!

La semaine dernière, M. E.-J.-H. Green présentait à son tour son point de vue au cours d'une conférence donnée à l'Université d'Alberta et faisait porter la responsabilité surtout sur les hommes politiques.

En jugeant les évènements de France, on devrait se garder de se prononcer trop vite. Tant de causes ont amené la défaite qu'on doit éviter les opinions tranchées. La France a été sapée en plusieurs points. Dans la politique elle a été la proie de politiciens sans conscience; dans sa vie morale, elle a souffert de la dénatalité et des luttes contre la religion. La diplomatie ne l'a pas épargnée. De 1918 à 1938 elle a subi une série de rebuffades: évacuation de la Rhur, de la Rhénanie, relèvement de l'Allemagne proné par Lloyd Georges au détriment de la France, etc.

Les nouvelles méthodes de guerre y sont aussi pour quelque chose, avec d'un côté une machine formidable, et de l'autre l'esprit de défaitisme que favorisaient les communistes. A ce propos, nous nous étonnons de la sympathie que M. Green semble marquer pour une union de la France et de la Russie.

Il en est de même du nouveau régime en France. Il est déplorable de voir la division s'accentuer entre partisans de Pétain et ceux du général de Gaulle. Celui-ci a son mérite, mais le vieux Maréchal garde son honneur sans tache, même après la soumission. Seul le recul de l'histoire permettra un jugement sain. Le parti-pris de certains journaux contre Pétain, les insultes que certains lui lancent, sont l'oeuvre des influences néfastes: communiste, maçonnique et autres. Pétain a le grand tort de vouloir redonner à la famille, au travail, à la patrie, à la religion, la place qui leur revient. Et ceux qui le critiquent devront apporter de meilleures preuves que les racontars de certaines agences de presse. En définitive, en opposant de Gaulle et Pétain on accomplit une oeuvre de dissension qui est loin de servir la cause que l'on poursuit.

Et cela vaut même pour notre pays, où des journaux malveillants pensent servir la cause de l'Empire en injuriant des hommes et des causes qui sont chers à une grande partie de notre population. Un peu moins de propagande comuniste et maçonnique, moins d'injures quand il s'agit de juger ce qui est catholique et français: et l'on aura fait un grand pas pour l'ordre et la paix dans notre pays.

En somme, quelques uns y gagneraient à apprendre l'art si difficile de savoir se taire.

P.-E. BRETON, O.M.I.

Lettre Pastorale sur les Missions

Au Clergé régulier et séculier, aux
Communautés religieuses et aux
Fidèles de l'Archidiocèse d'Edmonton
Nos très chers Frères en Jésus-Christ:

"Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé: et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde".

Ces mots tirés du 28ième chapitre de S. Matthieu expriment la mission donnée par Jésus-Christ à ses Apôtres. Ce même commandement fut projeté pour toujours, parce que l'Eglise devait durer jusqu'à la fin des temps. Nous savons par l'Ecriture de quelle façon les Apôtres ont bien rempli l'ordre de leur Maître. L'Histoire profane aussi bien qu'écclesiastique donne témoignage de l'activité missionnaire de leurs successeurs durant les siècles qui suivirent.

Le progrès de l'Eglise en terre paienne varie en grande partie selon la ferveur et l'intelligence du peuple dans les endroits où la foi a déjà été implantée. Si ces derniers apprécient la nature et la valeur de ce don divin ils seront anxieux de la partager avec d'autres; et les sacrifices, qu'ils seront prêts à faire, seront en proportion de la fermeté de leur foi et la pureté de leur charité à l'égard de leur prochain. Par contre ceux qui considèrent la religion chrétienne comme une simple influence civilisatrice, ou un excellent moyen d'observer le dimanche, ne verront aucune raison d'envoyer des missionnaires à l'étranger, excepté quand cela peut se faire sans frais ou risque de vie.

La venue des premiers missionnaires à ce continent, fut rendue possible par l'assistance donnée par les fervents catholiques des pays d'où ils sont venus, des catholiques reconnaissant les bienfaits du christianisme en eux-mêmes, ils exprimaient leur reconnaissance en aidant les missionnaires à apporter les mêmes bienfaits aux peuples qui vivaient encore dans les ténèbres du paganisme. De même en sera-t-il jusqu'à la fin du monde. Il n'y a pas des succès sans entr'aide. Ceci est vrai en matière sociale et religieuse aussi bien qu'en matière économique.

Dimanche huit jours sera le dimanche des missions à travers l'univers catholique. Mes bien chers Frères, il y a, en terre paienne, des millions qui se tournent vers nous cette année plus que jamais pour recevoir la Bonne Nouvelle. Certainement on ne peut leur refuser. Les fruits de notre charité ne seront peut-être jamais connus en cette vie; mais nous sommes néanmoins certains qu'ils profiteront pour la gloire de Dieu, pour notre bien-être spirituel et pour le salut d'âmes qui autrement seraient perdues. Et Dieu ne sera jamais surpassé en générosité; non plus ne laissera-t-il aucune de nos bonnes oeuvres sans récompense. Il est venu pour sauver les âmes et pour cela Il demande notre coopération. Ses dons pour nous dépendrons en grande mesure de notre empressement à partager avec les autres ce que nous possèdons, surtout pour leur bien-être spirituel.

Cette lettre doit être lue à toutes les messes dimanche prochain, et j'espère que les curés et les paroissiens feront tout en leur pouvoir afin que la quête de cette année, pour la propagation de la foi, soit une source abondante de consolation pour Notre très Saint Père, dont l'affection paternelle comprend non seulement ceux au sein de l'Eglise catholique; mais aussi ceux en dehors, et dont le seul désir est de les amener à la connaissance du vrai Dieu et à l'observation de sa loi divine.

Votre tout dévoué en N.S.,

+J. H. MacDonald

Archevêque d'Edmonton.

le 8 oct. 1940.

Observatoire

Au Comité Permanent

Le Comité Permanent de la Survivance Française vient d'obtenir l'adhésion de deux éminents compatriotes: Messieurs Omer Héroux et Esdras Minville.

Monsieur Héroux est un vétéran du journalisme, qui depuis trente ans a été mêlé à tous les mouvements patriotiques de notre pays. Son expérience et son dévouement inlassable à toutes les bonnes causes en feront un auxiliaire précieux du Comité.

Monsieur Minville est, lui aussi, l'une des belles figures de notre monde canadien-français. Le fait qu'on l'a placé à la tête de l'Ecole des Hautes Etudes de Montréal est une preuve de sa compétence. Il est en même temps président de la Ligue d'Action Nationale et comme tel tout dévoué aux intérêts de ses compatriotes.

Nos félcitations au Comité Permanent pour la précieuse acquisition qu'il vient de faire, et à Messieurs Héroux et Minville pour le geste qu'ils viennent de poser.

* * *

Mise au point sur la question du blé

Monsieur Donatien Frémont, dans une édition récente de la Liberté, vient de faire une mise au point très nette et convaincante, sur la question du blé. Il écrit:

"Depuis surtout que le problème du blé a pris tant d'importance au pays, la presse de l'Est raille volontiers les cultivateurs des provinces des prairies de s'obstiner à produire trop d'une céréale pour laquelle le marché se restreint de plus en plus. Pourquoi ne font-ils pas autre chose que du blé? C'est le cri que l'on entend répéter continuellement.

Le Lethbridge Herald montre, avec chiffres à l'appui, que le légende des "mineurs de blé", qui persiste encore, ne tient pas devant les statistiques les plus récentes que l'Alberta, en particulier, est la première province d'élevage du Canada, en tenant compte du chiffre de sa population. Elle n'a que 800,000 habitants, tandis que l'Ontario en a plus de 3,000,000. Cependant, en juin dernier, elle possédait 1,371,000 porcs, tandis que l'Ontario n'en avait que 1,997,000. Pour les bêtes à cornes, l'Alberta en accuse 1,260,000 et l'Ontario 2,500,000. Pour les moutons, les chiffres sont 782,000 contre 1,032,000.

Une comparaison semblable appliquée à la province de Québec aboutirait sans doute aux mêmes résultats.

S'ils veulent être logiques et paraître renseignés, nos amis de l'Est devraient cesser de nous reprocher notre industrie exclusive du blé et de nous prêcher une culture mixte que nous pratiquons mieux qu'eux-mêmes".

* * *

Chez les Soeurs Grises

Les RR. SS. Grises de Montréal viennent de tenir leurs élections et de réélire la Révérende Mère Galant comme supérieure générale. Parmi les noms des autres élues il nous fait plaisir de relever celui de Mère Fortin, supérieure de l'Hôpital Général d'Edmonton.

Comme on le sait la communauté des Soeurs Grises de Montréal est répandue par tout le Canada et même jusqu'aux Etats-Unis. Elles se dévouent au milieu de nous depuis 1859, alors qu'elles fondaient le Couvent de St-Albert. On les retrouve aussi à Edmonton, (Hôpital Général), à Blue Quills, (Ecole Indienne); à Legal, (Pensionnat), à St-Paul, (Hôpital). Enfin elles comptent huit établissements dans les missions du MacKenzie. C'est dire qu'elles accomplissent un immense travail d'évangélisation.

Aux nouvelles élues, ainsi qu'à toute la communauté, la Survivance souhaite un fructueux apostolat.

P.-E. B.

DELEGUE



M. le Docteur L.-O. Beauchemin, président de l'A.C.F.A., s'est rendu à Québec, pour prendre part à la réunion du Comité Permanent dont il est l'un des membres.

LES PROBLEMES DU FRANÇAIS DANS L'OUEST VUS PAR LE DR L.-O. BEAUCHEMIN

Il représentait les Franco-Albertains à la quatrième session annuelle du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique.

Le "Droit" du 8 octobre publait l'interview que M le Dr L. O. Beauchemin, de Calgary, président général de notre Association, a accordé à l'un de ses rédacteurs. Nous sommes heureux de reproduire dans nos colonnes ces paroles de M. le Dr Beauchemin.

"Le Comité Permanent est un corps qui rallie toutes les Associations nationales de l'Amérique, et qui donne l'impression d'une cohésion, telle que l'on n'en a jamais vue auparavant". C'est ainsi que le président de l'Association canadienne-française de l'Alberta, le Dr Léon Omer Beauchemin, de Calgary résumait la somme des impressions retirées de sa mission à la réunion annuelle du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique.

Le Dr Beauchemin est aussi président de la Lions Oils, de Calgary, et agent consulaire de France Il représentait l'ouest canadien à la quatrième session du Comité Permanent, en compagnie de M. l'abbé M. Baudoux, représentant de la Saskatchewan.

— Quel est le problème qui intéressait particulièrement les délégués de l'ouest, cette année?

— C'est celui de la radio. Les trois provinces de l'ouest par l'intermédiaire de leur comité interprovincial sont venus demander au Comité Permanent son appui pour résoudre la question de la radio dans, l'Ouest. Nous voulons qu'on nous accorde une part équitable de français. Trois heures de français sur 19 heures, cela n'est pas exhorbitant. Qu'on donne les nouvelles dans notre langue maternelle, qu'on nous fasse entendre des programmes du Québec, et nous serons satisfaits.

— Quel succès escomptez-vous?

— Le Comité Permanent est un organisme central qui réunit toutes les énergies canadiennes-françaises. Nos réclamations ont plus de chance d'être écoutées quand elles se font par l'intermédiaire d'un corps uni et puissant comme le Comité. Nous avons donc confiance que la situation s'améliorera avant longtemps.

— Comment en est-on venu à cet organisme centrad qu'est le Comité Permanent?

— Dès 1936, nous de l'Alberta,

(Suite à la page 2)

DOYEN DES PP. OBLATS

SAINT-ALBERT. — Le R. P. Léon Doucet, O. M. I., le doyen des Oblats de Marie-Immaculée dans l'univers, a célébré le 9 octobre dernier, le soixante-dixième anniversaire de son ordination sacerdotale. Le R. P. Doucet est né dans l'Orléanais en France, en 1847. Il a été ordonné prêtre à Saint-Albert, Alberta, par Mgr Vital Justin Grandin, O. M. I., le 9 octobre 1870.

En 1875, le R. P. Doucet venait planter sa tente sur les bords de la Rivière des Arcs, là où se trouve aujourd'hui Calgary, et dans la suite, il évangélisa les Indiens de l'endroit, soit les Pieds-Noirs, de Blackfoot Crossing, soit les Piéganes de Brocket, soit les Sanglants des rives de la Rivière du Ventre, sans oublier les Sarcis, les Sékanais, perdus au milieu de leurs alliés Pieds-Noirs.

Dans le trou du "Goffeur"

Depuis quelques jours, il y a un branle-bas sans pareil dans la paroisse de Picardville: les paroissiens préparent un grand banquet au poulet. On dit que les volailles ont peur à leur carcasse et qu'elles ont la "chair de poule".

* * *

On est-y malheureux, nous autres les animaux: on passe par toutes les sauces... même des sauces de poulet.

* * *

C'est bien pour dire qu'une vie de poule, ce n'est pas mieux qu'une vie de chien; car ce n'est pas rose de se faire "pleumer". Les contribuables en savent quelque chose.

* * *

En tout cas si vous voulez taper un bon "snack" manquez pas le banquet au poulet de Picardville. Pour ma part, j'vais essayer d'attraper un os pour grignoter.

* * *

Maintenant, j'tiens à vous avertir: la récolte est si pauvre à Ottawa que les députés ont décidé que ça ne valait pas la peine de se mettre en frais de faire des battages. Ils ne feront pas de session, c't automne.

* * *

Ils vont donner juste une journée de corvée pour "graisser la machine" et la serrer jusqu'à l'an prochain.

* * *

Dire que le pays va marcher sans députés; c'est peut-être cela le mouvement perpétuel. Quel siècle de progrès!

* * *

C'est tout de même de valeur d'empêcher les députés de travailler. On avait assez de chômeurs sans cela.

* * *

A Los Angeles, d'après l'astronome Thibodeau, on vient de faire un gâteau qui pèse une tonne; et le "boss" de notre correspondant mange du fromage, même avec son melon-d'eau. C'est donc bien chanceux des Américains, ça vit comme nos ministres: dans le fromage et les gâteaux.

* * *

Faut pas se surprendre qu'on fasse cuire des gâteaux qui pèsent une tonne. Vous comprenez, ça en prend des "pépère" de gros pour nourrir tous les amis du gouvernement. Sourtout ces années "icittes", y nous vient pas mal de visite des vieux pays: il en faut de la mangeaille... et des fromages...

* * *

Pendant ce temps-là, nous autres on se liche la patte. Bien pire que cela le gouvernement paye une bande de petits morveux pour garrocher les goffeurs et détruire notre Race. Si au moins les députés prenaient notre part. La Démocratie, ça devrait avoir pitié des petites bêtes, pas rien que des grosses.

* * *

Et dire que tout le charivari qui bouleverse le monde aujourdhui,

C'est la faute à Hitler,
L'héritier du Kaiser.
Ca, c'est un m...... siffleux,
Qui a pas fret aux yeux.
Avec le gros Mussolini,
Il dévore tous les pays.
Le seul moyen des arrêter,
C'est de leur faire préparer,
Par un savant Docteur,
Une bonne dose de 'Pain Killer'.

Le Goffeur.

Billet du Nouvelliste

Que Preter?

Un fusil, c'est comme sa femme, ça ne se prête pas. Le saviez-vous? Pas moi, je l'ai appris hier, en entendant des gens discuter chasse, carabine, fusil, revolver.

Et je me suis demandé s'il est réellement quelque chose qu'on puisse prêter à nos semblables sans risquer de le regretter.

Il y a ce vieil axiome qui veut qu'on ne prête pas de livre à un autre, parce qu'il n'est rien que l'on oublie aussi facilement de remettre.

On ne doit pas prêter d'argent à ses amis, parce qu'on les perd infailliblement et aussi l'argent par surcoît.

Il ne faut prêter sa plume à un autre parce qu'il en briserait la pointe. Prêter son manche de ligne à quelqu'un c'est le meilleur secret de ne plus réussir de pêche miraculeuse.

Ne prêtez pas votre tuxedo ou votre habit de soirée à un ami qui va à un party, il pourrait s'éméchér et vous le tacher pour la vie.

Il ne faut jamais prêter son auto à un ami. Qui sait s'il n'ira pas se jeter sur un poteau.

Votre rasoir ne doit pas raser d'autre barbe que la vôtre. Votre copain a peut-être un barbe plus dure et votre rasoir pourrait bien vous revenir tout ébrêché.

Aux jeunes filles on conseille

Suite page 5

COURRIER DESTINE AU VATICAN

OTTAWA. — Les seuls pays européens pour lesquels le ministère des postes peut accepter des correspondances-avion sont Gibraltar, le Portugal, l'Espagne, la Suisse, la Cité du Vatican et le territoire inoccupé de la France. Les correspondances pour la Suisse et la Cité du Vatican sont soumises à la censure ennemie et, par conséquent, les envoyeurs sont priés d'user de la plus grande discrétion pour ce qu'ils expédient ou ce qu'ils écrivent.

CES EVASIONS DE PRISONNIERS DE GUERRE

OTTAWA. — Le ministre canadien de la Défense nationale annonce que deux gardes, accusés d'être responsables de l'évasion des prisonniers de guerre allemands Ernst Nueller et Rudolph Rauschenbach d'un camp de concentration du nord-ouest ontarien, subiront leur procès devant la Cour martiale, qui devra déterminer le degré de leur responsabilité. Ces deux tentatives d'évasion, qui ont échoué, portent à 14 le nombre des tentatives d'évasion des camps d'internement canadiens.

L'un des deux fugitifs ci-dessus nommés, Nueller, a été abattu à bout portant, vendredi soir dernier, alors que son camarade s'est livré.

PAS PLUS DE 30 JOURS

Au camp en 1940

OTTAWA. — Le ministre de la Défense nationale, M. Ralston, a fait une déclaration écrite dans laquelle il dit clairement qu'"aucun jeune Canadien appelé sous les drapeaux pour le service militaire obligatoire en 1940 ne passera plus de 30 jours au camp". Les changements qui pourront survenir dépendront de l'expérience faite d'ici la fin de l'année.

Certains journaux, dit-il, ont mal saisi et interprété ce que j'avais déclaré à la conférence de presse d'hier matin. J'ai dit qu'on m'a fait des représentations concernant le besoin d'hommes dans les industries de guerre et qu'un comité étudie ce problème. J'ai mentionné qu'une des méthodes suggérées pour assurer plus d'hommes à l'industrie est de prolonger le service militaire de façon à réduire le nombre d'hommes appelables en une année. Ce sont là seulement des suggestions.

Mais je puis dire dès maintenant que la période d'entraînement ne sera pas prolongée du moins pour les périodes fixées pour 1940 a déclaré M. Ralston. Quant aux autres périodes cela dépendra de l'expérience faite, des résultats de l'enquête du comité, des besoins des industries de munitions, etc.

AUTOUR DU GLOBE

MONTREAL. — L'église de St-Paul de l'Ile-aux-Noix, a été complètement détruite par un incendie qui a menacé tout le village.

THOMASTON, Maine. — Le vapeur britannique "Wearwood" est en feu au large de l'île Anticosti dans le golfe St-Laurent, d'après un S. O. S. intercepté ici.

ROME. — Un communiqué du commandant supérieur annonce qu'un sous-marin britannique a pénétré jusqu'à la côte de la Riviera italienne et a connoné la ville de Savone.

MONTREAL. — On a appris que madame Camillien Houde, épouse du maire de Montréal interné, sera peut-être candidate aux prochaines élections municipales.

LONDRES. — Lord Croft, secrétaire adjoint à la Guerre, a affirmé que les pertes humaines de l'Allemagne sont plus grandes que celles de la Grande-Bretagne.

NEW-YORK. — Le navire britannique "General", jaugeant 6,989 tonneaux, a été torpillé dans le nord de l'Atlantique, à 600 milles environ des côtes irlandaises, d'après un sans-fil capté par la radio 'Mackay'.

VICHY. — Paul-Louis Weiller et Marcel Bloch, deux des principaux manufacturiers d'avions de France pendant la guerre ont été internés à Pellevoisin.

BUCAREST. — Le nouveau gouvernement de Roumanie a nommé samedi des commissaires qui "surveilleront" la direction de 50 grandes sociétés qui, en Roumanie, sont financées par des étrangers.

LES AUMONIERS

OTTAWA. — Le ministère de la Défense nationale annonce que des aumôniers temporaires seront attachés aux centres d'entraînement militaire de la milice active non permanente. Les commandants de districts seront autorisés à nommer de tels aumôniers temporaires quand les aumôniers du service actif aux dépôts de leurs districts militaires ne seront pas assez nombreux ou encore quand l'éloignement du centre d'entraînement empêchera les aumôniers du service actif d'y exercer leur ministère. Autant que possible on nommera de préférence des aumôniers de la milice active non permanente résidant dans la région.

Les commandants de districts pourront, aussi à leur discrétion attacher en permanence à un centre d'entraînement un aumônier de la milice active non permanente quand il y aura au moins quatre compagnies à un camp.

Heures d'avent

aux mères en espérance
pour leur "Mystère joyeux".

Homme, femme. Mari, épouse. Un couple.
Mais bientôt, bientôt, tout aura changé.

Il y aura un enfant. Ce sera: père et mère.
La vie à trois: la famille.

Pour ce nid, pour ce berceau qu'on prépare avec dévotion,
pour ce petit être de chair prise à même deux chairs
pour cette vie qui va mieux en souder deux,
que de changements!

Pour ce sourire dont on rêve,
pour ces gazouillis qu'on entend déjà,
pour ces yeux qu'on veut clairs,
pour les oreilles qui entendront tout,

pour la bouche qui répétera si vite,
pour ce coeur, pour cet esprit, pour cette âme,
on se change soi-même. On se change...
en disant "nous".

Nous. Un pluriel lourd de responsabilités,
un pluriel qui rapproche, qui unit,
dans le travail, dans le devoir,
dans les espoirs, dans les projets.

Un pluriel qui va changer tout l'avenir.
Ce n'est plus simplement un couple: c'est la famille.

Et quelle heure émouvante, où, mère en espérance,
la femme, l'épouse prépare avec ferveur la vie à trois!

(Paysanna) Françoise Gaudet Smet



Leurs EExcellences le Comte d'Athlone et la Princesse Alice qui ont rendu une visite officielle à la province de Québec durant ces dernières semaines.

UNE LETTRE TYPIQUE

(Suite de la page 8)

mercie des dures vérités qu'il nous a fait entendre, mais aussi du principe qu'il a posé, à savoir que l'"idéalisme est le meilleur réalisme". Ceci c'est du génie latin, MM. et c'est ce qu'on aime entendre.

Faites-nous entendre des idées saines et claires sur les événements énormes qui bouleversent le monde et sur les problèmes que nous, Canadiens, avons à résoudre, et cela en notre langue maternelle. Que diraient aujourd'hui les Anglo-Canadiens d'émissions uniquement françaises? Nous n'avons pas, d'ailleurs, la phobie de la langue anglaise, pas plus que nos Gracieux Souverains, dont l'esprit et le coeur sont assez larges pour contenir tous leurs sujets, de quelque nationalité qu'ils soient, et qui parlent tous deux notre langue, et ne rougissent pas de le faire en public.

Pourquoi Radio-Canada n'a-t-il jamais radiodiffusé les émissions françaises de Radio-Vatican pour l'Amérique du nord? Radio-Vatican est un observateur qui en vaut bien d'autres.

En passant, cessez de nous rabâcher les oreilles avec le "Jazz" américain, ce n'est pas ainsi qu'on épure le sens esthétique d'un peuple. Donnez-nous de la musique, mais de la vraie, comme celle d'hier soir, par les Grenadiers de la garde, sous la direction du Capitaine J.J. Gagné, ou celle que nous servent à leur tour Toronto, Winnipeg ou Vancouver.

MM. si vous condamnez la tyrannie de Herr Hitler, ayez au moins la décence de ne pas l'imiter, en refusant aux Canadiens-Français, la justice que vous réclamez pour les peuples aujourd'hui sous la botte allemande. Je crois que les Canadiens-Français sont chez-eux au Canada. L'heure est bien mal choisie, pour tergiverser comme vous le faites, depuis des années, au sujet du français à la radio. C'est dans le respect mutuel qu'un peuple grandit et perfectionne ses institutions nationales, c'est de la coopération des deux éléments, français et anglais, qu'est sortie notre charte de l'Amérique Britannique du Nord: Lafontaine-Baldwin; Cartier-McDonald, sont des noms qu'on ne peut séparer, bien que les premiers n'aient pas eu entière justice. Par contre, citez donc un cas où le Canada-Français n'ait pas rendu justice aux Anglo-Canadiens?

Ne soyez pas surpris, MM. qu'un missionnaire auprès des Indiens vous tienne ce langage. En effet, il est sujet britannique par droit de naissance, fils du sol Laurentien et il se sent chez-lui sur chaque motte de terre canadienne. De plus éloigné de toute civilisation, n'ayant qu'UN courrier PAR MOIS, la radio lui est un besoin, et il verrait avec joie sa cotisation, si seulement justice lui était rendue—il peut aussi affirmer que TOUS les MISSIONNAIRES du nord sont dans le même cas. Ses moyens sont très limités, car il vit de la charité de bienfaiteurs, mais certainement aucun de ceux-ci ne lui reprochera cette dépense comme un luxe.

Une chose que les parents et bienfaiteurs des missionnaires apprécieraient beaucoup serait de transmettre leurs messages l'hiver prochain, comme vous le faites pour les gendarmes, traiteurs, mineurs, pêcheurs, etc., partout où il n'y a qu'un service de malle MENSUEL, sans téléphone ou télégraphe, comme ici.

Ne croyez pas que les Canadiens-Français vont dételer de sitôt, ils ont mené d'autres luttes avant aujourd'hui, souvent appuyés par des Anglo-Canadiens à l'esprit large; l'histoire se répètera, et vous devrez alors accorder de mauvaise grâce ce qui pourrait resserrer les liens qui seraient aujourd'hui de haute convenance; car au moment où nos soldats s'appuient épaule à épaule, sans distinction de race, et nous font un rempart de leur poitrine, nous devons serrer nos rangs et leur servir de point d'appui, nous de l'arrière-garde.

Or ceci n'est possible que dans le respect des droits de chacun.

Je demeure votre tout dévoué en N.S. et M.I.

J.-B. Ducharme, O.M.I.

LE CHAPELET DE LA MERE DE FAMILLE

Ni jour, ni nuit, ni chien, ni loup. Dans la chambre assombrie, à travers les rideaux fraîchement posés, ne pénètrent que quelques débris de lueurs vagues, descendues des nuages gris à travers les hautes files de maisons lamentablement symétriques. Dans un grand fauteuil bien emmitouflé de sa housse, Madame vient de s'asseoir. La journée a été dure: enfants à morigéner, bonnes à diriger, armoires à ranger, linge à raccommoder, deux ou trois courses urgentes, et voilà que le soleil de mai a disparu de l'autre côté de la montagne, comme s'il voulait aller y faire un tour avant de se coucher. Madame, elle, ne songe pas à faire un tour. Elle n'en a ni le temps, ni le goût.

Mais elle s'est souvenue que Mai est le mois de Marie, et bercée du doux espoir qu'on lui laissera "un brin de tranquillité", comme on n'y voit plus assez pour travailler et qu'il est encore bien tôt pour allumer les lampes, elle s'est retirée dans sa chambre avec l'intention méritoire d'y réciter son chapelet.

Belles âmes des monastères, vous ne doutez pas des anicroches imprévues, pour vous, auxquelles se heurtent vos soeurs moins parfaites, demeurées dans le monde, quand leur vient la louable pensée de se rapprocher quelque peu de votre austère perfection.

La première moitié de la première dizaine va très bien. Mais vraiment, ce serait trop beau. 'Toc! Toc! fait la porte. — Entrez". C'est la cuisinière.

— Madame, il n'y a plus de pruneaux.

Madame n'a pas prévu ce désastre, ni le problème qui s'ensuit et que le cordon bleu voudrait voir résoudre séance tenante. Mais, comme les tyrans de Thèbes apprenant la conjuration de Pélopidas, Madame croit pouvoir renvoyer à plus tard l'examen de cette affaire sérieuse.

— Je vous dirai cela dans un instant.

La dizaine reprend son cours après une légère hésitation sur le grain auquel s'est produit la parenthèse. Vers le Gloria, brusque tapage: C'est la porte qui s'ouvre, sans faire toc! toc! cette fois, et quelque chose de bondissant arrivé dans la pénombre.

— Maman, Yvette ne veut pas me prêter sa poupée.

— Amuse-toi avec la tienne.

Un coup de pied sur le plancher accueillant l'énoncé de cette solution, témoigne qu'elle ne paraît pas satisfaisante. Après quelques échanges d'observations diplomatiques, la puissance envahissante refusant de repasser la frontière, force est de l'y reconduire 'manu militari". "Voyons, se dit Madame, où en étais-je, et tâchons de nous recueillir". La seconde dizaine ne va pas trop mal. Plus qu'un ou deux grains et elle va finir sans encombre. Mais, ce moment, on sonne, puis la bonne frappe à son tour.

— Madame, c'est la blanchisseuse.

Justement, il faut réclamer quelques pièces de linge qui n'ont pas été rapportés la dernière fois, et faire des reproches au sujet de la façon défectueuse dont sont empesées les chemises de Monsieur. Madame fait un grand geste d'ennui, et sort pour procéder à ces explications nécessaires.

La blanchisseuse est partie, et la troisième est commencée. Madame s'efforce loyalement, selon les conseils du Saint Père et des auteurs spirituels, d'amener son esprit à méditer sur les mystères, mais voilà: c'est dans son imagination, une danse de chemises, de chaussettes, de draps de lit, sans compter la découverte subite et rétrospective que cette matine de blanchisseuse l'a filoutée de trois sous. Maîtres de l'ascétisme, voilez-vous la face! Voilà dans quels développement s'égare la méditation!.... Enfin, un calme relatif se fait dans l'esprit de Madame. Le point de vue surnaturel remonte doucement à la surface des préoccupations temporelles. Il va surnager....

— Drrrrinn!...

— Madame, c'est le plombier.

— Que vient- il faire?

— C'est rapport au tuyau de gaz, vous savez?

— Bon!...

Ici, réouverture de la parenthèse, et petite conférence avec le plombier. Pendant qu'il soude son tuyau, Madame essaye de souder, elle aussi, la quatrième dizaine à la troisième, et l'opération irait à peu près, si un concert de cris et de larmes ne s'élevait tout à coup du côté de la chambre des enfants.

— Madame, ils se battent et y a pas moyen de les mettre à la raison.

Vite, une tournée de police. Ils se battent pour un bout de ficelle, que tout le monde voulait avoir. Maman confisque la ficelle, et l'harmonie renaît dans l'égalité. La quatrième dizaine se continue cahincaha; mais, mal commencée, elle finit mal. C'est la cuisinière qui s'impatiente et qui vient dire:

— Si on mettait des marrons à la place des pruneaux?

— Mettez ce que vous voudrez, répond Madame, avec une nuance d'énervement dans la voix.

A la cinquième dizaine, Madame, surmenée de distractions, ne sait plus si ce sont les mystères joyeux ou douloureux. Elle va de l'avant quand même, ne songeant plus qu'à finir.... Elle ne finira pas.... Une grande clameur s'élève encore de la chambre des enfants. On crie: 'C'est Yvette qui est tombée du bras d'un fauteuil et qui saigne".

Cette fois, Madame jette le chapelet sur un guéridon et s'élance vers la chambre d'amusement des enfants, ou la bonne, les ayant laissé un instant, pour bavarder avec la cuisinière, n'a pas assisté à l'escalade séditieuse et aux conséquences qui en ont résulté. Heureusement, le sang que verse Yvette provient uniquement de son petit nez rose. La maman en sera quitte pour l'émotion et pour les trente six spectacles funèbres qui se sont déroulés dans son esprit pendant les deux secondes qu'elle a mises à arriver sur les lieux. Et tout en tamponnant le nez d'Yvette, elle murmure tout bas:

"QUE LES RELIGIEUSES SONT HEUREUSES!...

Une Maman.

(La femme de chez nous)

LES PROBLEMES

suite de la page 1

avions demandé à la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, de réunir toutes les associations nationales en fédération, pour que nous puissions nous sentir soutenus dans nos réclamations. Nous nous sommes d'abord assemblés à Montréal, le 19 janvier 1936, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste de cette ville. Là, après une étude approfondie de nos problèmes, nous décidâmes de former un comité provisoire qui aurait pour fonctions spéciales de mettre en branle un organisme central, devant servir la cause française au Canada.

Le congrès de 1937 nous a facilité la tâche. Avec le concours des sociétés St-Jean-Baptiste de Montréal et de Québec, qui présentèrent les voeux des associations nationales au congrès, nous acceptâmes de faire partie du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique du Nord.

— Le mouvement d'union s'était donc dessiné avant la formation du Deuxième Congrès de la Langue Française?

— Parfaitement Nous devons féliciter particulièrement les associations Saint-Jean-Baptiste, qui ont généreusement collaboré à l'oeuvre du Comité Permanent, et qui sont devenues les comités régionaux, c'est-à-dire diocésains, travaillant en harmonie avec les autorités religieuses.

— Quel fruits, vous de l'Alberta, avez-vous retirez du Congrès de 1937?

— L'an dernier nous avons tenu un congrès, que Mgr Camille Roy a bien voulu honoré de sa présence. C'était un congrès d'étude portant surtout sur la coopération économique et nationale. Ce fut un congrès très réussi et riche en résultats pratiques. On y décida de poursuivre l'étude des problèmes discutés au congrès, et de fonder, à cette fin, plusieurs nouveaux cercles disséminés dans tous les centres français, relevant tous de l'autorité centrale d'Edmonton. Nous tenons un congrès tous les deux ans, et le travail se poursuit avec un grand enthousiasme.

— Edmonton est donc le centre de toute l'activité française de l'Alberta?

— Oui Toute la vie nationale des Albertains de langue française s'y trouve pour ainsi dire concentrée. On y publie aussi un hebdomadaire de langue française, 'La Survivance", dont le rédacteur-en-chef est le R. P. Breton, O. M. I.

C'est ainsi que nous prenons congé du porte-parole officiel des 40,000 vaillants Canadiens-Français de l'Alberta, convaincu que tant qu'il se trouvera, pour diriger notre activité nationale, des patriotes éclairés de la trempe du Dr Beauchemin, le fait français dans cette province si éloignée de nous, demeurera une réalité vivante et digne de toute notre admiration.

REDACTION et ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

La Survivance

Cinq sous le numéro
ABONNEMENT ANNUEL
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Vol. XIII — MERCREDI, LE 16 OCTOBRE 1940 — No 2

RADIO-OUEST FRANÇAISE

LES DERNIERES DECEPTONS DE WATROUS

En juillet dernier, la Société Radio-Canada annonçait avec des airs triomphants que trois programmes français seraient irradiés chaque semaine de son poste de Watrous. C'était un pas en avant, et pour quelques-uns cela apparaissait comme la preuve irréfutable des bonnes dispositions de la Société.

A ceux qui ont connu les luttes des sept dernières années une nouvelle déception était réservée, cependant. Et qu'on veuille bien ne pas nous accuser de parti-pris, si aujourd'hui nous soumettons au public de nouveaux faits et d'un passé tout récent. Ce n'est pas notre faute si Radio-Canada continue sa piètre politique à l'endroit de nos compatriotes; ses améliorations dont elle se vante ne sont qu edes demi-mesures, et nous ne permettrons pas qu'elle jette de la poudre aux yeux du public.

Que l'on en juge par les faits suivants:

1—Un mois à peine après l'inauguration des programmes français, nous étions forcés de nous plaindre des services de Watrous. Le 21 août on nous servait le même programme exactement que la semaine précédente.

2—Le 23 août, on passe sous silence un épisode du roman qui aurait dû être irradié. Et les auditeurs perdent le fil de l'histoire.

3—Le 13 septembre, au contraire, on irradie pour la seconde fois, l'épisode qui a déjà été irradié la semaine précédente.

4—Le 29 septembre, changement d'horaire à Radio-Canada mais aucun changement de politique. Nous avions, par exemple, demandé de nous faire entendre l'Heure Dominicale, et le Directeur de Radio-Canada nous avait promis qu'il ferait son possible pour céder à notre demande. Promesse sans lendemain: rien n'est venu.

5—Dans la semaine du 29 septembre, les programmes obtenus en juillet sont disparus de l'horaire de Watrous, à l'exception d'un seul.

6—Enfin, au moment où nous écrivons, le "Programme Schedule" publié à Winnipeg, annonce, pour la semaine du 6 octobre deux programmes des trois que nous avions auparavant.

Et voilà ce que certains (satisfaits à bon marché) appellent de "la largeur d'esprit", des "bonnes dispositions".

Mais c'est donc bien difficile de régler le problème des émissions françaises, en dehors du Québec... et même dans Québec. Les Directeurs de Radio-Canada n'ont pas tant de misère à se donner quand il s'agit de nos amis anglais du Québec, ou des émissions d'outre-mer, ou des choeurs de nègres de la NBC.

Déjà nous avons proposé à Radio-Canada le moyen de prévenir des bévues telles qu'il s'en est commis à Watrous ces derniers temps. Un employé sachant parler le français saura distinguer entre les disques français, et pourra éviter des répétitions qui ne sont après tout qu'une preuve d'ignorance.

Mais indépendamment de ces quelques faits, nous protestons contre la conduite que vient de tenir Radio-Canada. Le changement d'horaire était l'occasion toute trouvée pour introduire un redressement en faveur du français. Au printemps dernier la Société Radio-Canada invoquait le fallacieux prétexte que nos demandes arrivaient trop tard. Or nos demandes sont devant elle depuis plusieurs années. Un nouvel horaire vient d'entrer en vigueur, et la Société continue d'ignorer les 700,000 Canadiens français qui vivent en dehors de Québec, depuis l'Outaouais jusqu'à la Côte du Pacifique, aussi bien que dans les Maritimes.

Notre peuple supportera-t-il longtemps cette situation? Ceux des nôtres qui sont mêlés à l'administration, en commençant par le Président, M. Morin, ne voudront-ils pas élever la voix? Nos députés, enfin, et nos ministres sauront-ils se servir, pour le bien des leurs, de l'influence qu'ils ont entre les mains?

Les déceptions de Watrous ont assez duré: il est temps qu'on se réveille... et que l'on ouvre les yeux.

LES ASSOCIATIONS NATIONALES DE L'OUEST

LE ROLE DU CANADA DANS LA GUERRE PRESENTE

Les Dominions sont les réserves indispensables à la victoire et leur propre sort est en jeu dans le conflit.

MONTREAL. — Le comte d'Athlone, vice-roi du Canada, était l'hôte d'honneur à un déjeuner offert à l'hôtel Windsor par le Canadian Club de Montréal à l'occasion de sa première visite officielle dans la métropole.

A l'issue du déjeuner, Son Excellence a déclaré que la justice de leur cause est peut-être le plus grand stimulant des peuples britanniques dans leur effort de guerre. Il ajoute que, dans le passé, il a pu y avoir plusieurs attaques de propagande sordide contre les nations britanniques, plusieurs mensonges, mais qu'aujourd'hui ces mêmes peuples ont la nette conscience que leur cause est juste et qu'aucun raisonnement spécieux ne peut faire dévier le but pour lequel ils ont pris les armes. Ils savent et ils ont montré au monde que l'honneur peut être encore une source d'inspiration et que la génération actuelle peut encore produire la croyance en des principes, une réputation immortelle et des coeurs vaillants.

"Les peuples du Commonwealth britanniques, dit-il, se sont unis pour faire face à un adversaire commun et le fait que nous sommes Canadiens, ou Français, ou Anglais, est de peu d'importance, comparé au fait bien supérieur que nous sommes engagés dans un effort uni pour défendre notre existence même.

"Les différences de nationalité ou d'origine raciale, comparativement à la magnitude de notre tâche, sont d'importance secondaire. Elles seront, je l'assure, submergées dans la routine mortelle de la domination des Nazis, si nous perdons la guerre."

Le vice-roi a ensuite donné ce [illegible] doit être le véritable rôle du Canada et des autres Dominions dans la présente guerre:

"Vous êtes les réserves—et je ne parle pas seulement au sens militaire proprement dit, car les armes militaires ne sont pas les seuls moyens de défense.

suite à la page 4

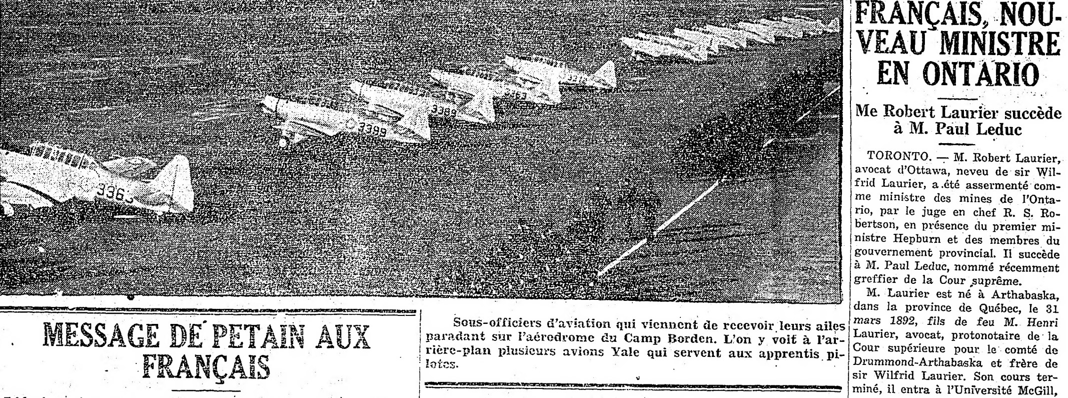
S.S. PIE XII A LA RADIO

Samedi le 19 octobre

Sa Sainteté le Pape Pie XII prononcera, à l'adresse des catholiques du continent Américain, une allocution en faveur des Missions, pour recommander le dimanche de la Propagation de la Foi, célébré le 20 octobre. L'allocution passera le samedi, 19 octobre, de 11.30 à midi, dans une émission du Vatican qui sera retransmise par la N.B.C. aux Etats-Unis. La Société Radio-Canada fera également le relai de cette émission pour notre pays. Cependant, l'on n'est pas certain si le réseau de l'Ouest relaiera cette émission.

Ce sera une bonne fortune pour les fidèles d'entendre la voix si chère du Saint-Père lui-même nous donner des exhortations, en ces heures difficiles pour l'humanité et pour l'Eglise. Le Pape a daigné emprunter la voix des ondes, pour obvier à l'impossibilité presque totale des communications écrites.

LONDRES. — Le palais de Lambeth, résidence de l'archevêque de Cantorbéry, a été rendu inhabitable par les bombes allemandes.



Sous-officiers d'aviation qui viennent de recevoir leurs ailes paradant sur l'aérodrome du Camp Borden. L'on y voit à l'arrière-plan plusieurs avions Yale qui servent aux apprentis pilotes.

MESSAGE DE PETAIN AUX FRANÇAIS

L'émigration en France des Français d'Alsace et de Lorraine

VICHY, France. — Le maréchal Philippe Pétain a demandé aux Français et aux Françaises de s'associer étroitement à lui et à son régime, au cours d'une allocution prononcée à la radio.

Mon gouvernement, dit-il, est "national dans sa politique étrangère, coordonné et contrôlé dans son programme économique, et social dans son esprit et ses institutions". Il a demandé à tous les citoyens de "se consacrer aujourd'hui même à cette tâche".

Le maréchal a dit que le rationnement des vivres en France est "une pénible nécessité" imposée au gouvernement par la "rigueur de la défaite et par le désir du vainqueur". Il a ajouté que l'avenir s'annonce "sombre et menaçant".

Le chef de l'Etat français a ensuite parlé de l'obligation pour plusieurs Français d'Alsace-Lorraine d'émigrer en France. A eux nous exprimons notre affection et notre profonde sympathie, dit-il. (La rumeur veut que l'Allemagne reprenne l'Alsace et la Lorraine, qui furent siennes de 1871 à 1918).

Le maréchal a loué le courage des paysans de la France occupée comme celui des Parisiens dont il partage la tristesse, dont il approuve la dignité. Il a ajouté qu'il espère les rejoindre bientôt dans leur ville.

Le chef du gouvernement a déclaré que trois millions de réfugiés et deux millions de soldats démobilisés ont été rapatriés et que la plus grande partie des lignes de communications sont rétablies.

En moins de six semaines, dit-il, le gouvernement a passé la législation propre aux circonstances. La révision des naturalisations, les conditions d'accès aux professions, la dissolution des sociétés secrètes, les poursuites contre les responsables du désastre, la répression de l'alcoolisme, toutes ces lois témoignent de notre ferme désir de réhabilitation et de reconstruction de la

UNE LETTRE CIRCULAIRE AUX TROUPES

OTTAWA. — Son Excellence Mgr Charles-Léo Nelligan, évêque de Pembroke, Ordinaire des troupes canadiennes, a récemment adressé une lettre circulaire aux officiers et aux hommes de l'armée de terre, de mer et de l'air canadiennes, leurs demandant, à la suite de la journée de prières nationales, de s'abstenir de tout ce qui ne serait pas selon la morale chrétienne. Voici un extrait de la lettre de Son Excellence:

"Vous devez donc aujourd'hui comprendre que si vous désirez que la bénédiction de Dieu soit sur vous et sur vos armes, il vous faut éviter ces choses qui souillent vos âmes et vous rendraient indignes de votre caractère de chrétien. Si donc vous avez l'habitude de profaner le Saint Nom du Seigneur, ou de vous livrer à l'impureté ou à l'ivrognerie, vous n'êtes plus enrôlés sous la bannière du Christ, et son aide ne vous sera pas assurée. Souvenons-nous de ces paroles de la Sainte Ecriture: "Le bras du Seigneur ne s'est pas raccourci qu'il ne puisse plus aider, ni son oreille assourdie qu'Il ne puisse plus entendre. Mais vos iniquités ont élevé un mur entre Lui et vous, et vos péchés ont détourné de vous sa face pour qu'Il n'entende pas votre voix."

"Permettez-moi donc, chers soldats, marins et aviateurs, de vous rappeler que vous êtes les "Croisés" d'une cause glorieuse et que vos coeurs doivent être aussi purs que ceux des Croisés antiques. Vous devez être les Chevaliers du Christ combattant, avec tout ce que Dieu vous a donné de puissance, ces choses qui descendent l'homme au niveau de la bête. En un mot, vous devez vous conduire toujours d'une manière digne de votre éternelle destinée, vous appliquant à vous-même le si salutaire avis que Notre-Seigneur donnait dans son Sermon sur la Montagne: "Que votre lumière brille devant les hommes, afin qu'ils puissent voir vos bonnes oeuvres et glorifier votre Père qui est dans les Cieux".

Mise au point de S. E. Mgr. Carrol de Calgary

AU SUJET DE L'ESPAGNE DE FRANCO

Réponse à un article du "Calgary Albertan". — La propagande communiste. — Série de meurtres

S.E. Monseigneur F.-P. Carroll, évêque de Calgary, a adressé ces jours derniers une lettre au "Calgary Albertan", pour répondre à des affirmations erronées qui avaient été faites par ce journal. Il a approuvé l'attitude de Franco et condamné énergiquement la conduite des Rouges d'Espagne ainsi que la propagande que certains journaux leur font encore. Voici la traduction de cette lettre:

Le Rédacteur,

The Albertan,

Ceux qui désirent connaître la vérité et la réalité des choses avaient espéré que, lorsque la guerre aurait cessé en Espagne, la propagande en faveur des Rouges cesserait aussi. L'article éditorial de l'Albertan, du 8 octobre, intitulé "Franco et l'Axe", est un sérieux désappointement de cette espérance. Bien plus, s'il y a quelque chose qui peut pousser Franco à s'unir avec nos ennemis, ce sont des assertions telles que la suivante extraite de l'éditorial:

"Il (Franco) a assassiné un bon nombre de ses meilleurs citoyens. Il en a envoyé un million ou environ dans les camps de concentration. Il a réduit le reste, y compris son peuple, à un état voisin du dénûment."

Durant la guerre civile d'Espagne, il fut établi de façon évidente, avec témoins sûrs à l'appui, que ces "meilleurs citoyens", qui en réalite étaient des Rouges espagnols et russes, avaient torturé et massacré dix ou douze évêques catholiques, plusieurs milliers de prêtres, de religieux et de religieuses; enfin, comme il a été prouvé clairement par des personnes bien informées, (parmi lesquelles le Doyen Inge que la conviction seule pouvait amener à prendre parti), des centaines de milliers [illegible] culpabilité était leur respectabilité.

Il a été de plus prouvé que bien peu de ceux qui avaient été convaincus de meutre ont été exécutés ou envoyés en prison pour leurs crimes. Plusieurs dans la suite furent relâchés, dont un grand nombre tout récemment. Pour ce qui est de l'assertion qu'un grand nombre sont encore dans les camps de concentration, j'aimerais à en avoir la preuve. Tous savent qu'il n'existe pas dans les prisons d'Espagne une situation comparable à celle des camps de concentration de l'Allemagne.

Au nom de la décence et de la civilisation, pour laquelle, sous les yeux de Dieu et au prix de n'importe quel sacrifice, je proteste contre la persistance de cette propagande mensongère en faveur des Rouges d'Espagne, et que l'Albertan laisse infiltrer dans son éditorial.

Heureusement la plupart des journaux d'Amérique qui ont favorisé continuellement les Rouges pendant la guerre d'Espagne, ont cessé cette propagande et reconnu la position de Franco, lorsque le monde a connu la vérité. C'est une pitié de voir comment certains journaux favorisent encore ceux qui ont détruit les églises et les écoles et massacré un peuple qui a lutté pour la religion et la cause du bien.

F. P.Carroll,

Evêque de Calgary

ARMEE VOLONTAIRE EN FRANCE

VICHY. — Le gouvernement Pétain a comencé le recrutement d'une armée volontaire de sept divisions autorisées par l'armistice avec l'Allemagne.

Les volontaires remplaceront les conscrits des classes de 1938 et de 1939 qui sont encore sous les drapeaux. Tous les citoyens français célibataires de plus de 18 ans qui n'ont jamais été trouvés coupables d'un crime ont le droit de s'enrôler pour trois ans.

VICHY. — La France est en train de se créer une armée continentale, "d'armistice", forte de 135,000 hommes.

Les nouvelles forces françaises du continent comprendront une division de cavalerie, une division de chars d'assaut et dix divisions mixtes. Cette armée servira jusqu'à la signature du traité de paix.

M. GARDINER CONFERE A LONDRES

LONDRES. — J. G. Gardiner, ministre de l'agriculture du Canada, a rencontré les autorités du ministère de l'alimentation en une conférence préliminaire de sa mission qui a pour but de constater sur place les besoins de nourriture du Royaume-Uni.

La réunion se fit après un déjeuner, où il fut l'invité d'honneur, donné par le vicomte Cranborne, secrétaire des Dominions, au nom du gouvernement britannique. Au nombre des personnages présents, se trouvaient Sir Kingsley Wood, chancelier de l'Echiquier, Lord Woolton, ministre de l'alimentation, Geoffrey Shakespeare, sous-secrétaire des Dominions, Vincent Massey, haut commissaire canadien, et le lieutenant-général A. G. L. McNaughton.

Les personnages qui accompagnent M. Gardiner avaient rencontré auparavant les autorités de Canada House, après leur première ex[illegible] nuit de raid à Londres. Le raid n'a cependant pas nui à leur sommeil dans leurs chambres d'hôtel. Un membre du groupe déclara: "Nous sommes allés nous coucher. Le grondement des canons du voisinage ressemblait à celui d'un orage électrique de l'ouest.

M. Massey, M. Gardiner et M. J. G. Taggart, président de la commission canadienne du bacon, assistèrent à la séance de la Chambre des Communes pour entendre le premier ministre Churchill faire sa déclaration au sujet de la guerre.

UN CANADIEN-FRANÇAIS, NOUVEAU MINISTRE EN ONTARIO

Me Robert Laurier succède à M. Paul Leduc

TORONTO. — M. Robert Laurier, avocat d'Ottawa, neveu de sir Wilfrid Laurier, a été assermenté comme ministre des mines de l'Ontario, par le juge en chef R. S. Robertson, en présence du premier ministre Hepburn et des membres du gouvernement provincial. Il succède à M. Paul Leduc, nommé récemment greffier de la Cour suprême.

M. Laurier est né à Arthabaska, dans la province de Québec, le 31 *mars 1892, fils de feu M. Henri* Laurier, avocat, protonotaire de la Cour supérieure pour le comté de Drummond-Arthabaska et frère de sir Wilfrid Laurier. Son cours terminé, il entra à l'Université McGill, pour un an d'études à la faculté de droit. Il termina ses études de droit à Osgoode Hall, à Toronto. Il s'enrôla comme lieutenant pendant le guerre de 1914, dans le corps canadien d'aviation, à Toronto.

Comme avocat, M. Laurier a fait partie de l'étude légale Belcourt, Chevrier et Leduc. M. Chevrier est devenu juge de la Cour suprême de l'Ontario, et M. Leduc, prédécesseur de M. Laurier au ministère des mines de l'Ontario, est maintenant greffier de la Cour suprême.

Quant cette société légale fut dissoute en 1923, M. Laurier a conservé son bureau jusqu'en 1926. Il a ensuite passé trois ans en Europe. Depuis quelques mois, il était secrétaire adjoint de M Ernest Lapointe, ministre de la justice du Canada.

NOUVELLES

VICHY. — Guy La Chambre, ancien ministre de l'Air, a été relevé de ses fonctions de maire de Saint-Servan, sa ville natale en Bretagne, près de Dinard.

LONDRES. — Une carte de stratégie du ministère des renseignements indiquait, que les bombardiers anglais ont lancé plus de 700 attaques sur 215 objectifs militaires en Allemagne, en vertu d'un plan destiné à ruiner l'industrie de guerre allemande.

ROME. — En fin de semaine, il y a eu ralliements dans 27 villes de l'Italie, notamment à Rome, à Milan, à Turin, à Naples et Gênes.

Les orateurs ont insisté sur la solidarité italo-allemande et exprimé leur confiance dans la victoire finale de l'Axe. On a chanté les hymnes nationaux allemand et italien.

LISBONNE. — Une ligne commerciale aérienne, qui fera la navette entre Berlin et Lisbonne, a été inaugurée. Le premier avion, un avion Junkers de quatre moteurs, voiturait 14 passagers.

On compte maintenant à Lisbonne des terminus pour des lignes aériennes anglaises, américaines, italiennes, et allemandes.

RADIO-OUEST FRANÇAISE

EMISSIONS DE RADIO-CANADA, A CBK, WATROUS, 540 kil.

LE MARDI, de 2 h. 30 à 2 h. 45 — LOUIS FRANCOEUR, commentaires sur les événements du jour, par Louis Francoeur, chroniqueur de LA PATRIE.

LE MERCREDI, de 2 h. 30 à 2 h. 45—TOUS POUR LA VICTOIRE, discours sur les buts et la poursuite de la guerre.

N.B. Cette émission sera prochainement remplacée par une autre. Le poste CBK en avertira ses auditeurs en temps opportun.

LE VENDREDI, de 2 h. 30 à 2 h. 45—UN HOMME ET SON PECHE radio-roman par le Dr Claude-Henri Grignon, romancier canadien-français.

POSTE CFGP, GRANDE PRAIRIE; 1300 kilocycles

TOUS LES DIMANCHES, de 1 h. à 1 h. 45 P.M. — Programme français sous le patronage du Comité Régional de l'A.C.F.A. de la Rivière-la-Paix.

N.B. L'heure indiquée est celle dite "heure des montagnes".

On voudra bien nous pardonner de n'avoir pas fait connaitre plus tôt les changements apportés dans l'horaire lors du retour des principales villes de l'Ouest à l'heure solaire. Nous les ignorions jusqu'à ce que nous soyions informés auprès de la Société Radio-Canada. Par ailleurs, nous avons engagé des pourparlers à l'effet de faire placer ces émissions à des heures plus propices. Nous avons lieu de croire qu'ils aboutiront à quelque chose.

D'autres émissions françaises sont actuellement en préparation pour diffusion du poste CBK. Nous avons demandé à la Société Radio-Canada de nous faire connaître ces initiatives à temps pour pouvoir en informer le public.

LES ASSOCIATIONS NATIONALES DE L'OUEST

LA VOIX DU PAPE

MODE ET MODESTIE DEVRAIENT ALLER ENSEMBLE

Sa Sainteté demande aux jeunes filles italiennes de combattre les immodesties de la mode actuelle. — Visages libres "d'artifices". — Les cheveux ont été donnés aux femmes pour servir de voile.

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le Pape Pie XII, parlant devant quelque 14,000 jeunes filles italiennes, leur a demandé de combattre l'"immodestie" de la mode actuelle. Il a comparé les jeunes femmes qui 'risquent leur chasteté" en se rendant esclaves de "la tyrannie de la mode" à des personnes insensées qui se jettent stupidement dans le feu ou dans les rivières.

Le Pape leur a demandé aussi de tenir leurs visages libres d'"artifices", et, citant la première épitre aux Corinthiens, chapitres 11, versets 13 et 15, il a dit que les cheveux ont été donnés aux femmes pour servir de voile.

Le Souverain Pontife a prononcé son allocution de vingt minutes d'un trône portatif dans la cour de St-Damase. Le cérémonie avait lieu à l'occasion du 20e anniversaire de la fondation dû groupement des aspirants à l'action catholique en Italie. L'auditoire était formé de représentantes des organisations d'action catholique pour jeunes filles.

"Mode et modestie devraient aller ensemble, a dit le Pape. Mais la modestie n'est plus à la mode. Invitant les jeunes filles à éviter la vanité ambitieuse, il a dit que leurs chefs d'action catholique doivent leur montrer comment être modernes, cultivées, sportives, gracieuses, naturelles et distinguées sans se laisser aller à toutes les vulgarités de la mode mondiale.

Sa Sainteté n'a fait qu'une rapide allusion à la guerre en disant que le monde vit des heures de dévastation, et en indiquant à son auditoire la tâche de reconstruction chrétienne qui devra être entreprise après le conflit.

Le Pape a énuméré ainsi les belles tâches qui attendent la fin de la guerre:

"Reconstruire la société sur des bases chrétiennes.

"Remettre la Bible et sa morale en estime et en honneur.

"Restaurer la famille, en redonnant au mariage son auréole de dignité sacramentelle, aux époux le sens de leurs obligations et la conscience de leur responsabilité.

"Réaffirmer dans toute grande société une notion juste d'autorité, de discipline, de respect de l'ordre social, et des droits et devoirs de la personne humaine.

"Voici votre demain".

Le Pape a dit que les efforts de l'homme pour se passer de Dieu sont moins étendus dans la catholique Italie, mais que cependant "même ici on constate de l'indifférence envers Dieu et les choses divines.

'Les hommes ingrats croyant qu'ils dépendent moins immédiatement d'un Seigneur souverain parce qu'ils ont conquis sur terre de grands biens, oublient que tout est un don de Dieu, même les forces de la nature dont ils se servent, ainsi que leurs facultés intellectuelles et leur vigueur qui sont les armes de leurs succès et de leurs victoires".

LITURGIE

EVANGILE

XXIIIème Dimanche après la Pentecôte

(S. Matthieu, chap. IX, V. 18 à 26.)

En ce temps-là, pendant que Jésus parlait à la foule, un chef de la synagogue s'approcha de lui et se prosterna devant lui, en disant: Seigneur, ma fille vient de mourir; mais venez, imposez votre main sur elle, et elle vivra. Jésus, se levant aussitôt, le suivit avec ses disciples. Au même instant, une femme qui depuis douze ans était affligée d'une perte de sang s'approcha de lui par derrière, et toucha la frange de son vêtement; car elle disait en elle-même. Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie. Mais Jésus, s'étant retourné et la voyant, lui dit: Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a sauvée; et à l'heure même cette femme fut guérie. Lorsque Jésus fut arrivé dans la maison du chef de la synagogue, et qu'il eut vu les joueurs de flûte et une troupe de gens qui faisaient grand bruit: Retirez-vous, leur dit-il, car cette fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie; et ils se moquaient de lui. Quand on eut fait sortir tout le monde, Jésus entra, la prit par la main, et la jeune fille se leva. Le bruit s'en répandit aussitôt dans tout le pays d'alentour.

REFLEXIONS

C'est pour récompenser la foi que Jésus-Christ a opéré les deux miracles réunis ici dans une même circonstance. Peut-être en ce moment notre âme a-t-elle aussi besoin des miracles de la grâce. Si, séparée de Dieu par le péché et privée de la vie divine, elle se trouvait dans un état de mort digne de l'éternelle séparation, Jésus seul peut la faire revivre. Allons à lui par la prière, comme le chef de la synagogue; prosternons-nous respectueusement à ses pieds; en toute simplicité et confiance demandons-lui une vie nouvelle. Si notre âme, sans être morte encore, était seulement affligée de quelque maladie secrète, par exemple, d'un vice cachée, d'une passion honteuse qui la ronge intérieurement, imitons la femme de l'Evangile; approchons-nous humblement de Jésus-Christ. Un attouchement du bord de sa robe a pu opérer une guérison subite. Que ne peut pas la vertu de son sang dans les sacrements? Que ne peut pas l'efficacité de son très saint corps dans une communion faite avec de bonnes dispositions? Ayons foi en la bonté de notre Sauveur; ne nous laissons point distraire par les folles joies du monde, ni ébranler par les railleries insensées du méchant. O Jésus! parlez à mon coeur comme vous le fîtes à cette jeune fille. Unissez votre main à la mienne, afin que je puisse me lever, sortir du péché, marcher avec courage dans la voie de vos commandements, et par une vie sainte parvenir enfin à votre gloire.

DOUVRES, Angleterre.—Les batteries à longue portée de la côte anglaise ont bombardé la côte français près de Boulogne après que des avions allemands eurent couvert la côte d'un écran de fumée et que des mouvements mystérieux se furent produits sur la côte. Aussitôt les batteries allemandes sont entrées en action et les obus sont tombés des deux côtés de la Manche.

WASHINGTON. — Le sénat des Etats-Unis a ordonné une enquête au sujet d'une influence possible de puisances étrangères dans les industries de défense.

Les réflexions d'un Ermite

Dire qu'il y a déjà quatre ans que je sers ces réflexions à des lecteurs indulgents! C'est à peine croyable!

Je me souviens, comme si c'était hier, du jour où j'ai pris la plume pour la première fois. J'étais alors confronté par une épreuve qui me semblait terrible, bien au-delà de mes forces et de mon endurance. Pourtant, cette épreuve, comme nombre d'autres avant et après, a été supportée et elle a passé à l'arrière-plan, parmi les choses dont on se souvient, mais qui ne font plus mal.

Aujourd'hui, le temps est horriblement gris et je ressens le besoin de me divertir, ce qui me fait reprendre la plume pour vous faire mes petites confidences. Aux jours comme celui-ci, l'ermite est d'humeur massacrante; il est comme plongé dans un océan sombre où il se débat désespérément, sans pouvoir émerger. C'est donc un véritable bienfait que le soleil luise si fréquemment dans nos parages, car, dès qu'il reparaît, l'ermite subit une étonnante métamorphose: il redevient tout guilleret, prêt à faire fi des difficultés et des ennuis, saluant d'un oeil moqueur les montagnes de soucis qui se sont transformés en taupinières.

C'est vous dire que le cher homme a l'humeur couleur du temps, tout comme la fameuse robe de Peau-d'Ane!... Mazette l'ermite qui se mêle de connaître les contes de fées!

Si je les connais!... Cela va de soi, puisque les enfants de ma génération ont été nourris et abreuvés des contes de Perreault, genre de littérature qui, selon moi, vaut bien les "comiques" dont se régale fièvreusement la jeunesse actuelle et que je regarde de fort mauvais oeil.

De ces merveilles amoncelées, où les fées, bonnes et mauvaises, jouaient le rôle de "deus ex machina", se dégageait une morale saine et bien à la portée des petits: les méchants punis, les bons récompensés. Nous ne nous lassions jamais de ces historiettes. Les enfants de mon temps n'étaient pas blasés, mais, au contraire, satisfaits de peu et très heureux à leur façon.

Cette époque semble incroyablement lointaine, comme si elle avait appartenu à une autre existence; existence enchantée, tissue de rose, illuminée par un soleil resplendissant.

Chose un peu surprenante: l'ermite, malgré son âge tendre, appréciait déjà la solitude! Il se plaisait en sa propre compagnie; pas tout le temps, vous comprenez, mais à intervalles. Assez bavard à ses heures, insatiable demandeur de questions, il savait aussi se taire, jouissant visiblement du silence. On le trouvait, à l'occasion, assis sur son tabouret, les yeux baissés ou perdus dans le vide, et, si on lui demandait ce qu'il faisait là, seul dans son coin, il répondait avec gravité: "Je pense". C'était, comme vous le voyez, un drôle de petit bonhomme qui a évolué tout naturellement en un vieil original d'ermite.

Pressentait-il déjà que la vie lui réserverait de longues périodes d'isolement spirituel et intellectuel? Ce n'est guère probable, mais il s'y préparait quand même, quoique inconsciemment.

Cet enfant, si choyé pourtant, apprit de bonne heure à ne pas trop compter sur les humains. Il vécut dans un monde à lui, où les oiseaux, les fleurs, les beaux spectacles de la nature, la musique et la lecture, jouèrent un rôle de la plus haute importance. Quand il connut les montagnes, il leur voua un amour qui n'a jamais faibli, malgré le temps et la distance; peut-être satisfaisaient-elles en lui, plus que toute autre chose, cette soif d'infini que la terre ne saurait étancher.

Excellent apprentissage, d'ailleurs! Bien souvent au cours de la vie, quand mon âme attérée semblait prête à sombrer, j'ai retrouvé, dans la contempaltion de la nature, l'apaisement et la certitude de la présence d'un Dieu qui ne me délaissera jamais. En admirant ce monde créé pour nous, je ressentais, toujours nouvelle, l'assurance de son amour inébranlable et agissant.

Or, nous en avons souvent besoin, de cette assurance, pour nous consoler des désillusions, des blessures, des désappointements que nous cause le prochain. Ces choses-là nous arrivent sans cesse, et, pour ceux qui, comme moi, sont malencontreusement agencés, elles comptent gros. "La moindre chose vous fait de la peine", me disait un ami d'un ton mêlé de sympathie et d'exaspération. En effet, cela est ainsi, mais qu'on ne s'avise pas de me plaindre!

D'abord, il y a compensation: si la moindre chose me fait de la peine, il suffit aussi d'un rien pour me faire plaisir. Ensuite, sans quelques peines intérieures, je n'aurais rien à offrir au bon Dieu dans une vie dépourvue de mérites et ce serait les mains vides que je paraîtrais devant lui.

Alors, j'aurais bien mauvaise grâce à regretter cette faculté de peiner si facilement, puisqu'elle est mienne par nature. A moi donc la tâche d'en tirer parti, comme de tout autre talent! Si le chemin est rude, le Ciel n'en sera que plus beau et il faut bien payer un peu une éternité de bonheur.

Souvent, les belles paroles de l'apôtre saint Paul, captif à Rome, me remontent à l'esprit: "Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi." Si seulement je pouvais, au déclin de la vie, les répéter et les faire miennes en toute sincérité, je n'aurais pas vécu en vain! Que la Sainte Vierge, ma Mère, daigne intercéder pour moi et m'obtenir cette grande grâce!

Pierre NICOLE.

LE ROLE . . .

(Suite de la page 3)

"L'Angleterre est virtuellement, à l'heure actuelle, la ligne de front. Dans cette guerre, vous êtes, au Canada, dans la même situation que les régions industrielles d'Angleterre et de France durant la guerre de 1914-18, mais votre contribution doit être au moins aussi grande (que dans ces régions), et elle doit être immédiate, pour le motif suivant: de même que l'Angleterre et la France auraient pu être réduites en ruines si les tranchées de la ligne de front avaient cédé, en 1914-18, ainsi vous pourriez être annihilés si l'Angleterre cédait, dans la présente guerre.

"Et ce qui épargnera à l'Angleterre et à vous ce sort, ce sont les chars de combat et les avions, la multiplicité des ressources que vous pourez mettre — et dès maintenant — dans la guerre.

"Quand dans le passé, nous avons parlé de l'élément humain dans la guerre, nous avons fait spécialement allusion aux marins sur mer, aux soldats sur terre, aux pilotes et combattants dans l'air.

"Dans cette guerre l'élément humain comprend aussi le génie inventif dans les laboratoires, les têtes dirigeantes et techniciens dans les usines et tous ceux dont c'est la responsabilité de guider notre stratégie économique et financière."

Le comte d'Anthlone a ensuite rendu hommage aux aviateurs britanniques "dont plusieurs sont des jeunes Canadiens qui ont déjà gagné une impérissable victoire.

"Les aviateurs britanniques, continue-t-il, ont réduit à néant l'illusion que l'Angleterre était en décadence.

"De la maîtrise des mers par la Grande-Bretagne dépend tout le reste, et Hitler le sait.

"Souventes fois au cours de notre histoire, nous avons connu des jours sombres. Plusieurs fois certains de nos hommes publics les mieux inspirés ont perdu courage. Mais l'homme ordinaire, l'homme de la rue a pris une attitude totalement différente et parce qu'il l'a fait, parce que cet homme de la rue n'a jamais perdu courage, nous avons pu échapper au désastre.

'La vérité est que nous avons traversé de nombreuses périodes dures, des périodes où nous semblions être dans un sombre tunnel, mais parce que nous avons eu confiance, courage et enthousiasme, nous avons finalement aperçu un rayon de lumière et en suivant ce rayon nous sommes parvenus lentement et péniblement à la grande lumière du jour."

TRIBUNE LIBRE

LETTRE

Edmonton, Alta., oct. 13, 1940

Le Rédacteur du Journal "La Survivance".

109ème rue, Edmonton.

M. le Rédacteur,

J'ai suivi, ces dernières semaines, le débat du "Goffeur et Siffleur" dans les colonnes de votre Journal. J'ai noté, en particulier, les ambitions et aspirations de ceux-ci, de s'élever, vivre, et s'exprimer "poétiquement". Je les imite donc en relatant ici, par quelques pauvres rimes, les quelques pensées et sentiments que me fit éprouver la lecture de leurs articles et de leurs ripostes. Ce n'est rien de plus ni d'autre que simple et humble appréciation et impresison d'un lecteur:

"Hélas, dans l'effroyable guerre,
pour sauver sa peau.. l'on s'enterre!
Sous pluie de bombes... par peur,
force est là de vivre en Goffeur!
Mais ici, en pays tranquille,
sous quel tornado imbécile
notre esprit est-il enlisé
au point de s'animaliser?
Se concevoir aimant un trou
autour duquel tout serait fou
hormis sa clarté.. (toute sombre..)
Tout ceci, c'est "vivre son ombre"!
Au terrier, qui rend tout mourant
et confondu dans la matière,
tout Echo est un "sifflement.."!
(Laissons ceci à la vipère
qui hante et rode près des trous
et rampe dans leur voisinage).
Je crois qu'il est mieux, entre nous,
de fuir un tel apanage?
—Je goûte peu toutes ces choses
abaissées et par trop moroses,
alors que tant de coeurs, vraiment,
ont faim d'un tout autre aliment;
alors qu'on est dans de l'espace
où lon peut voguer librement,
où c'est le "Très Grand" qui remplace
le "Mesquin Petit".. étouffant!
—Si l'on tient vraiment au symbole
préférons, au moins, ce qui vole,
qui peut échapper à la tombe..
prenons: "l'esprit" de la colombe!
—La Charité n'y perdra pas,
et, pour mieux diriger nos pas,
Tout sera plus "blanc", et plus "pur"
un peu "plus clair".. comme l'Azur!

—Un lecteur, que le sentiment fait signer:

EXCELSIOR

MONTREAL. — Me Pierre Décary, registraire pour la division "E", annonce que le camp de Sherbrooke qui devait être bilingue et le camp de Huntingdon qui devait être exclusivement anglais, seront deux camps de langue française.

Seul le camp de Farham sera un camp de langue anglaise.

ST-GREGOIRE DE MONTMORENCY, (Qué.) — Des fêtes inoubliables viennent de clôturer cinquante ans de vie religieuse et municipale à St-Grégoire de Montmorency. L'Eglise, l'Etat et la municipalité ont pris part aux grandes démonstrations eucharistiques présidées par S. E. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec.

LONDRES. — Le premier ministre Churchill, dans une revue de la situation au Parlement, a déclaré que l'Angleterre désire voir l'Espagne revenir à la prospérité après la guerre civile, et que tout ce que l'Angleterre souhaite c'est l'assurance que l'Espagne ne deviendra pas une source de ravitaillement pour les ennemis de l'Angleterre.

Aux Fermiers

L'HIVERNAGE DES ABEILLES

La situation actuelle du Canada a rendu plus difficile notre commerce avec les Etats-Unis. En effet, pour un dollar de marchandise de nos voisins, il nous faut verser plus de $1.10. Si rien n'est alors changé au printemps prochain, les apiculteurs auront donc à débourser beaucoup plus que les années passées pour obtenir un même nombre de paquets d'abeilles. Une telle raison devrait être suffisamment sérieuse pour convaincre les apiculteurs à prendre toutes les mesures nécessaires afin de diminuer les pertes d'abeilles en hivernage.

Comment hivernent les abeilles

Les abeilles n'hivernent pas comme beaucoup d'autres insectes. Lorsqu'il fait froid, elles forment un noyau compact au milieu de la chambre à couvain. Les abeilles qui sont au centre du noyau développent la chaleur nécessaire par l'activité musculaire tandis que les abeilles autour du noyau deviennent isolatrices afin de prévenir toute perte de chaleur. Si la colonie est faible en abeilles, chacune de ces abeilles aura beaucoup plus de chaleur à développer d'où dépense considérable d'énergie. La somme de chaleur nécessaire sera d'autant moins grande pour chaque individu que la colonie sera plus forte La formation du noyau s'effectue lorsque la température est d'environ 57 degré Fahrenheit. Il s'ensuit donc que trois points sont absolument nécessaires pour réussir l'hivernage des abeilles: une colonie populeuse en jeunes abeilles, une nourriture abondante, une protection suffisante contre les froids.

Forte population de jeunes abeilles

Une colonie populeuse signifie un nombre suffisant d'abeilles pour couvrir environ huit rayons dans une ruche de dix cadres. Les jeunes abeilles sont celles qui ont peu butiner, c'est-à-dire celles qui proviennent du couvain de fin d'août et de septembre d'où nécessité de toujours avoir de jeunes reines dans chacune des colonies. Une telle population dans une ruche consomme relativement peu de nourriture et assure toujours un développement rapide du couvain, le printemps suivant.

Nourriture abondante

Un excès de nourriture n'a pas de conséquence tandis qu'un manque mène la ruche inévitablement à sa perte. Toute colonie doit avoir au moins de 35 à 40 livres de nourriture pour bien hiverner. L'hivernage en silo exigera plus de nourriture que l'hivernage en cave mais les deux méthodes sont également bonnes si on les pratique bien.

Le sirop qu'on sert aux abeilles est formé de 2 parties de sucre granulé pour une partie d'eau; on le prépare en ébouillantant le sucre puis on ajoute, l'eau nécessaire jusqu'à dissolution complète. Les abeilles n'utilisent pas du tout le sirop qui pourrait cristalliser.

Le nourrisseur le plus pratique est la chaudière à miel de 5 à 10 livres et dont le couvercle est perforé de plusieurs petits trous. On installe une hausse vide sur la colonie à nourrir, puis on renverse sur les cadres la chaudière remplie de sirop. Pour prévenir le pillage, le couvercle de la ruche sera bien adapté et l'entrée réduite à une couple de pouces seulement.

On sert autant de sirop aux abeilles qu'il en faut pour former la quantité suffisante de nourriture, c'est-à-dire qu'une ruche de 10 cadres Langstroth sans couvercle pèse au moins 70 livres, la nourriture comprise.

Protection suffisante contre les froids

Il y a deux manières de protéger les abeilles contre les froids d'hiver: la cave ou le caveau et le silo.

LA CAVE. — La cave ordinaire de maison donne des résultats satisfaisants. L'apiculteur aura soin d'aménager un compartiment où les colonies seront dans la tranquillité et la noirceur. La température idéale est de 40 à 45 degré Fahrenheit et tout excès d'humidité est très dommageable.

Les odeurs fortes comme celles des choux et autres légumes semblables sont préjudiciables; il faut donc s'abstenir de déposer de tels légumes avec les abeilles.

Une visite de temps à autre dans la cave est parfois nécessaire pour surveiller les dégâts que pourraient causer les souris et les rats qui sont toujours friants de cire et de miel.

LE CAVEAU — Le caveau pour l'hivernage des abeilles est surtout nécessaire aux apiculteurs n'ayant pas de cave et possédant un grand nombre de ruches Au sujet de cette construction, il sera toujours prudent de consulter la section de l'apiculture au ministère de l'Agriculture à Québec.

LE SILO. — L'emploi du silo pour l'hivernage des abeilles devient de plus en plus populaire pour l'apiculteur ne possédant que quelques ruches et dont la cave ne remplit pas les conditions essentielles pour l'hivernage.

Le silo est en somme une caisse relativement chaude et par conséquent assez grande pour contenir suffisamment de beurre; elle doit être également étanche pour empêcher l'eau ou la neige de pénétrer et ainsi de mieux contrôler l'humidité; elle doit être facilement manipulable. La caisse carrée et démontable pouvant contenir quatre ruches offre la protection nécessaire. Pour assurer plus de chaleur, on installera cette caisse près d'une haie ou d'un brisevent artificiel. La caisse doit reposer sur un support afin de permettre à l'air de circuler et aussi pour ne pas absorber une trop grande humidité du sol.

La sciure de bois et la ripe de planeur sont ordinairement les matériaux en usage comme bourre mais il est préférable de faire usage de ripes.

CONFITURES FAITES A LA MAISON

Pour l'emploi outre-mer

Beaucoup de femmes s'occupent actuellement de faire des confitures de fruits pour la Croix Rouge.

La préparation de ces confitures pour l'expédition outre-mer exige des soins tous spéciaux, car elles sont exposées à se gâter en raison des changements de température et des secousses occasionnées par le transport.

Les instructions suivantes ont été publiées et distribuées par l'Economiste ménagère de la section des consommateurs du Service des marchés au Ministère fédéral de l'Agriculture:

1. Prendre des fruits mûrs, sains, bien triés; éviter avec soin les fruits trop mûrs. 2. Prendre une casserole pouvant contenir au moins deux fois autant de fruits et de sucre que l'on se propose d'y mettre. 3. Se servir de casseroles émaillées ou en aluminium. 4. Peser et mesurer exactement. Suivre fidèlement les instructions. 5. Se servir d'un thermomètre si possible. 6. Faire bouillir plus épais que pour les confitures destinées à la famille. 7. Agiter fréquemment les confitures pendant la cuisson pour les empêcher de coller ou de brûler. 8. Laisser les confitures reposer pendant cinq minutes après les avoir enlevées du feu pour laisser l'écume monter à la surface. Ecumer. Remuer et verser dans les boîtes de fer blanc. 9. Il n'est pas nécessaire de laver les boîtes si elles étaient fermées dans les contenants originaux, mais si elles étaient ouvertes il faut les laver à fond et les rincer dans de l'eau bouillante. On pourra enlever le surplus d'eau au moyen de la chaleur dans un four, ou en essuyant avec un morceau de toile à fromage, trempé dans de l'eau bouillante et tordu. 10. Remplir les boîtes presque jusqu'au dessus. Laisser refroidir. 11. Veiller à ce que des confitures ne s'introduisent pas dans la racine de fermeture car il serait impossible de boucher parfaitement. 12. Poser par-dessus une rondelle de papier ciré. Presser le couvercle fermement en place. 13. Essuyer toutes les boîtes parfaitement après les avoir remplies et bouchées, sans les plonger dans l'eau. 14. Etiqueter après que les boîtes se sont refroidies.

COMMERCE AVEC L'ENEMI

Pour éviter tout commerce avec l'ennemi, tous les produits agricoles et autres envoyés du Canada ou de tout autre pays sur territoire néerlandais dans toutes les parties du monde, doivent être couverts d'un certificat d'origine. Ces certificats peuvent être délivrés par les Consulats des PaysBas, mais il est généralement plus commode de les faire délivrer par la Chambre locale de commerce. Aucune formule spéciale n'est requise, la signature des fonctionnaires de la Chambre de commerce est acceptée comme telle et il n'est pas nécessaire qu'elle soit certifiée par le Consulat.

JOUSSARD

(Suite de la page 6)

Les accusations portées par les officiers de la loi dans le cas de Kitchener furent les suivantes: les accusés dirent à leurs enfants de ne pas chanter "Dieu sauve le roi, de ne pas saluer le drapeau."

Ici comme en Alberta, on attend la décision des juges.

* * *

Décès.

A Ormston, près Valleyfield, Qué. la mort subite de M. A. Maheu, époux de A. Préjent. Le défunt était le père du R. P. Maheu, de Grouard, ce dernier est parti de suite assister aux funérailles. Nos condoléances à la famille et en particulier à notre jeune confrère voisin.

* * *

A Coaticook, Cantons de l'est, feu Mme Lallier, née Eugénie Reid à l'âge de 68 ans.

Pour tous ceux de l'Ouest originaire de Beauharnois et environs, la défunte, Mlle Eugénie (la rouge) qui fut ménagère de son oncle le curé Allard, de St-Etienne de Beauharnois des années durant et qui le suivit dans sa retraite à Châteauguay pour en prendre soin jusqu'à sa mort, Mlle Eugénie, comme chacun l'appelait, a laissé partout sur son passage un souvenir impérissable, surtout dans l'âme des enfants à qui elle fit le catéchisme préparatoire à la première communion.

Ancienne institutrice, éminemment douée des dons de la nature, de l'intelligence et du coeur, elle savait faire passer dans l'âme des enfants cette flamme d'apostolat qui la consumait elle-même et ces nombreux enfants du catéchisme d'alors n'ont jamais oublié les leçons, les conseils et les beaux exemples de piété dont ils ont été les témoins dans leur jeune âge.

A titre de ménagère au presbytère si accueillant de son oncle vénéré, puis à Châteauguay, quel dévouement et quelle délicatesse envers tous sans distinction.

Après la mort de son oncle, elle se maria à M. Joseph Lallier, inspecteur postal du district de Québec.

Ce dernier décédait il y a 3 ans laissant une réputation d'homme vraiment apostolique.

En cela il fut admirablement secondé par son épouse qui passa la plus grande partie de sa vie à travailler pour le bénéfice et le rayonnement des oeuvres catholiques féminines. Présidente fondatrice de la Ligue Catholique Féminine du diocèse de Québec, elle entreprit avec succès plusieurs campagnes d'épuration. Sa disparition sera vivement regrettée.

Elle laisse dans le deuil son fils Henri, professeur à Québec, se filles, Soeur Madeleine du Sauveur, née Antoinette, des R.R. S.S. de la Présentation à Compton, Québec; les R.R. SS. Ste-Angélina, née Louise, à Québec et Marie du T. S. Sacrement à Trois Pistoles; Mme J. A. St-Georges, née Thérèse, de Rockland, Ont., et Mme H. Demers, née Cécile de Verdun, ses soeurs, Mme Alexis Gervais, née Florestine, de St Antoine abbé et Mlle Albina Reid, de Mont Laurier et plusieurs beaux-frères, belles-soeurs, neveux et nièces.

L'inhumation se fit au cimetière de l'église St-Edmond où repose les restes mortels de son époux.

La mort de Mme Lallier (Mlle Eugénie) plonge dans le deuil une famille bien connue dans tout l'Est canadien et dans la région outaouaise.

A tous ceux et celles qui l'ont connue, nous demandons un souvenir reconnaissance dans leurs prières.

A la famille éplorée, nos plus sincères condoléances.

J. A. Normandeau,
curé de Joussard.

BERLIN. — Des troupes allemandes "modèles" sont sur le point de se rendre en Roumanie pour servir d'exemple vivant à l'armée roumaine et donner au peuple de ce pays un gage de sécurité intérieure et extérieure, nécessaire à la reconstruction de l'Etat gravement ébranlé.

QUE PRETER?

suite de la page 1

de ne pas prêter leur coeur aux jeunes gens, parce que ceux-ci sont trop frivoles et pourraient bien vous le perdre. Aux jeunes gens on conseille de ne pas prêter leur coeur aux jeunes filles, parce que celles-ci le feraient souffrir.

On vous demande même de ne pas prêter l'oreille à la médisance ou à la calomnie. Les politiciens vous exhortent à ne pas prêter attention aux promesses de leurs adversaires. Jusqu'à votre curé qui vous recommande de ne pas prêter de mauvaises intentions à vos semblables, de ne prêter foi aux théories fausses des athées.

Si l'on poursuivait la liste de ce qu'on ne doit pas prêter, on n'en finirait plus et je me demande si l'on trouverait un seul item dans la colonne "ce qu'il faut prêter, ce qu'on peut prêter".

On vous dira bien de toujours prêter des bonnes intentions à reille attentive à la voix de votre conscience, aux exhortations de votre curé, mais ce sont des choses de plus en plus rares les bonnes intentions et les consciences, que je me demande bien si la prochaine génération aura la latitude de prêter la moindre chose.

Heureuses gens qui n'auront pas à se préoccuper, me direzvous. Malheureuses populations que celles qui vivront dans un siècle où l'on pourra même plus se faire confiance.

—NARCISSE

AU COLLEGE

(Suite de page 6)

Christ aux jeunes". Bien, nous travaillerons pour le Christ et nous lui donnerons le service qui convient à notre Dieu.

Le programme de l'année portera sur l'orientation professionnelle, l'esprit dadaptation et de conquête. Nous irons de préférence aux carrières qui mettent sur les routes de l'aventure, de la science, de la sainteté et de l'apostolat.

Au sortir du collège, nous voulons être à l'aise, nous sentir "chez nous" à lUniversité et dans toutes les sphères dactivité de notre profession. D'où la nécessité de respirer dès maintenant un peu de cette atmosphère qui nous entourera, de connaître les personnes que nous rencontrerons, de prévoir les évènements que nous aurons à modeler. Tous les pays doivent nous devenir familiers: Alberta, Canada, Empire Britannique, Etats-Unis, pays de l'Orient ou de l'Occident, du nord ou du sud. Rien ne doit nous être étranger :arts, sciences, lettres, politique, économique, philosophie, sociologie. Nous devons nous faire des amis sur toutes les rives où il nous sera donné d'aborder. Que ces amis soient des artistes, écrivains, livres, drames, il doit exister entre eux et nous une lointaine sympathie. Nous ne redouterons ni le ciel, ni la mer, ni les airs. Toutes les voies nous seront bienvenues pour apporter à nos frères le message de charité et de paix.

Voilà la flamme qui doit nous animer. Voilà la nourriture qui permettra aux exercices scolaires de donner souplesse au corps, énergie dans l'âme, ténacité dans l'action et cette "serviabilité" qui fait les apôtres et les conquérants.

. . . et les jeunes seront dignes de leurs aînés!

A L'Avant-Garde

Le 10 octobre, l'Avant-Garde était lancée. Réunis pour la première fois, cette année, les avant-gardistes élirent Guy Beaudry à la présidence et confièrent la plume du secrétaire à Victor Trudel.

Puis, dans le but d'assurer à leur action son maximum d'efficacité, ils voulurent lui donner une solide base doctrinale. Puisque, paraît-il, les idées mènent le monde, ils résolurent d'en regarder quelques-unes bien en face, moins pour savourer le plaisir de les brasser que pour se forger des convictions. Guidés par leur Modérateur, ils se livrèrent à des considérations profondes, construisirent pierre à pierre l'édifice de leur idéal. et finirent par accrocher leur chariot à une étoile. L'ambiance leur donnait des ailes: n'étaient-ils pas assemblés dans la classe des Philosophes, cette mystérieuse officine des élucubrations substantielles!

Les jeunes gravissent les sommets. Là-haut, la vie leur apparaît dans un paysage aux horizons sans limites. Ils y entendent des voix intérieures: c'est l'appel de la grande aventure. Leur rêve s'incarne. Leurs yeux sont tout peuplés de désirs secrets. Leur âme se dore au soleil de la vérité et de la beauté. Du haut de leur promontoire, ils voient à leurs pieds la plaine où les hommes courent au plaisir en roulant l'argent, comme les enfants leur cerceau. Le plan matériel est nécessaire —n'avons-nous pas un corps? Mais il n'est qu'un moyen.

Plus haut, s'élèvent les contreforts. C'est le plan intellectuel où roulent tous les mondes d'idées: les sciences et les grammaires, accompagnées de quelques lunes: la propagande et la pomme du Serpent... Grimper à l'étude, c'est déjà un effort, mais la passion du savoir fouette le sang.

Et plus haut encore, un troisième plan... Nous voilà dans les nuages, dites-vous? N'oubliez pas que nous sommes dans le local des Philosophes! Lorsqu'on s'élève à ce troisième plan, le spirituel, on rencontre dans les sentiers de sa vie un personnage, un autre qui a son mot à dire et que l'on veut oublier parce qu'il se cache. Tout homme a son secret, le secret de sa vie. Mais quel homme a jamais pu gagner en jouant au cache-cache avec Dieu, s'il ne le cherche?

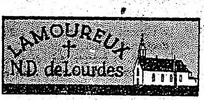
Voilà jusqu'à quelles hauteurs sont montés les avant-gardistes. lors de leur première réunion. Ils iront et laisseront leur trace sur le chemin de la vie, car "c'est des hauteurs de la méditation que sont descendus ceux qui ont remué le monde".

Le Chroniqueur.

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	53½
No 1 Nord	53½
No 2 Nord	50½
No 3 Nord	46½
No 4 Nord	40½
No 5 Nord	36½
No 6 Nord	30½
No 1 C. W. Garnet	43½
AVOINE —	
No 2 C. W.	17
No 3 C. W.	15
Fourrage No 1	14½
Fourrage No 2	12
ORGE —	
No 1 C. W.	21
No 2 C. W.	21
No 3 C. W.	20
SEIGLE —	
No 2 C. W.	24
No 3 C. W.	19
No 4 C. W.	15
Ergot	14
BETAIL.	
Bouvillons de choix	6.5. à 7.00
Ordinaires	5.50 à 6.25
Génisses de choix	6.00 à 6.50
Ordinaires	5.25 à 5.75
Vaches de choix	6.75 à 4.25
Ordinaires	3.00 à 3.50
Taureaux	3.00 à 3.50
Veaux de choix	7.50 à 8.50
Cochons pour bacon	8.00
Moutons d'un an	5.50
BEURRE	
No 1	25
No 2	23
No 3	20
CREME	
Spéciale	20
No 1	18
No 2	14
OEUFS	
A	24
B	16 à 17
C	8 à 9



Le mauvais temps du commencement d'octobre a retardé quelque peu les battages, mais depuis plusieurs jours le travail a repris et bientôt tout sera terminé. Le rendement quoique très bon, demeure en dessous de l'expectative générale, car vu la longueur et la grosseur de la paille, on s'attendait à une récolte plus qu'ordinaire. Néanmoins nos fermiers paraissent satisfaits et si la vente du grain ne languit pas trop, ils pourront rencontrer leurs principales obligations.

* * *

Vers le milieu de la semaine dernière les élèves de nos écoles partaient en vacances, tandis que nos institutrices allaient à la convention des maîtres d'école à Edmonton. Avec le jour d'actions de grâces de lundi, cela leur faisait un congé de cinq jours, détente agréable bien appréciée des élèves et des professeurs.

Nos dames d'autel se proposent de donner une partie de cartes dimanche le 27 octobre.

Mme Desrosiers, Mlle Marie-Claire Desrosiers sont allées passer quelques jours à Edmonton chez Mme Eugène Larose.

Mlle Hermine Lamoureux qui depuis plusieurs mois demeure avec Mme Morel d'Edmonton est venue visiter ses parents.

* * *

Mlle Primeau institutrice à St-Eugène avait le plaisir de recevoir une de ses soeurs qui enseigne l'école aux environs de Legal.

* * *

M. et Mme Donat Baril étaient en promenade à Lamoureux, la semaine dernière avec leur petite Denise.

* * *

M et Mme Emile Normandeau ont présenté au baptême une fille qui a reçu les noms de Marie Emma Clairette. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme John Bélanger de Villeneuve.

LE PREMIER COUP DE CANON

St-Paul à l'honneur. — L'oeuvre du collège ouvre sa campagne de souscription sous les meilleures auspices

La campagne de souscription en faveur du collège est lancée. C'est à St-Paul que revient l'honneur d'être la première paroisse à accueillir les propagandistes.

M. l'abbé Hudson Délisle, curé de St-Edouard, faisait aux messes paroissiales son premier sermon dans l'église témoin de sa première communion et de son ordination. Les coups d'essai sont parfois des coups de maître. Dans les deux langues, il exposa la situation du collège et fit un magnifique plaidoyer en faveur de l'oeuvre. Il démontra la nécessité absolue d'un collège comme celui des Jésuites, non seulement pour nous, canadiens-français, mais aussi pour tout l'élément catholique de la province. Toutes les oeuvres appelées à durer, doivent s'appuyer sur le sacrifice, l'oeuvre du collège ne fait pas exception. C'est pourquoi malgré la pauvreté, malgré la crise, malgré la guerre chacun trouvera quelque chose à faire ou à donner pour sauver l'oeuvre qui nous protège et nous défend.

Dans l'après-midi et la soirée, nos propagandistes lancent à l'assaut de la généreuse population de St-Paul. Le Rév. P. Guy Michaud, O. M. I., accompagné de M. Geo. Larue, le R. P. Genest, S. J., accompagné de M Maurice Mailloux, l'abbé R. Barbeau acompagné de M. Mike McMahon, l'abbé E. Brière, acompagné de M. Jos. Tessier, l'abbé A. Ricard, accompagné de M. H. Dupré, l'abbé H. Délisle accompagné de M. J. M. Fontaine, M. J. L. Lebel accompagné de M. J. M. Drouin, se partagent le travail qu'ils complèteront dans la journée de lundi.

Au retour, les propagandistes se sont déclarés enchantés de leur première journée. Dans tous les foyers, l'accueil a été plus que bienveillant. Partout on a recueilli des félicitations pour l'orateur du matin et quelque chose de plus substantiel pour l'oeuvre du collège.

Au moment où nous allons sous presse, il est encore trop tôt pour pouvoir donner le résultat complet de la souscription en espèces sonnantes, mais nous pouvons dire à nos lecteurs que nous avons amassé à part cela beaucoup de sympathie pour le collège, des suggestions heureuses et opportunes, des réflexions dont le comité de publicité pourra servir, de la critique constructive, toutes sortes de bonnes choses qui prouvent que le public s'intéresse à l'oeuvre. Nous donnerons le rapport complet de la souscription dès que nous en aurons le détail, mais nous pouvons dire dès maintenant que la population de St-Paul s'est montrée à la hauteur de sa générosité proverbiale.

Paul Mailloux, ptre.
(Comité de publicité).



Mercredi soir, septembre le 25, Mme Geo. Sarrasin célébrait par un souper à la dinde, le 15ème anniversaire de mariage de sa fille Joséphine et de son gendre, M. Jean Bélanger. Cadeaux. M. et Mme Edw. Chevigny, nos visiteurs de Falher, étaient présents. En ses remerciements, M. Bélanger nous annonce que le gâteau qu'il reçut quelques jours auparavant, le 15 septembre, pour son anniversaire de naissance se trouvait le premier qu'il avait reçu pour une telle occasion. Et celui-ci maintenant! Ca va bien. Il nous encourage à continuer.

* * *

Dimanche, le 6 octobre, un de nos

(Suite page 8)

Au Collège des Jésuites

Le problème de l'orientation professionnelle

A chaque année suffit sa peine. Nous chercherons à résoudre pour le moment le problème de notre avenir et de notre orientation professionnelle. Notre activité portera en plein XXe siècle. Ce siècle, nous l'aimerons; nous nous intéresserons aux personnages qui le remplissent de leur nom; nous permettrons aux bruits de dehors de pénétrer à l'intérieur, non pour nous distraire, mais pour mieux "accorder" nos travaux scolaires aux exigences de notre temps.

Trois récentes réunions vont illustrer la manière d'orienter notre vie.

Mercredi soir, 9 octobre, c'est la séance de missiologie. Nous en sommes à l'étude des pays voisins :le Japon et la Chine; les Indes et l'Indochine. Nous en avons de la veine! Le Père Louis Telmosse nous donne sa dernière soirée en Alberta. Il nous présente, ce soir, deux films sur le Japon. Il admire ce pays où la famille, la cité, la profession, la région, l'empereur, sont des réalités touchantes. Un premier film fait défiler le majestueux paysage des villes, campagnes, lacs et rivières. Le second film, sonore, nous révèle les enchantements de la vie de famille. Comme il sera doux d'introduire Jésus de Nazareth dans cette atmosphère de courtoisie et de sérénité.

Vraie soirée d'orientation. Nous savons mieux où est le Japon. Nous le sentons physiquement tout près de nous. Nous entendons son appel. C'est la terre où a missionné le Jésuite François-Xavier, patron de notre collège; c'est le champ d'apostolat et de labeur où nous aimerons jeter la semence divine.

Jeudi soir, 10 octobre. Nous sommes au club des journalistes. Qui ne rêve de journalisme pour communiquer au monde des messages de salut sur les ailes de la radio, du cinéma, de la presse, du livre? Un ainé, M. Jean Côté déroule l'histoire du journalisme. Le croiriez-vous? Jules César, dans sa guerre en Gaule, est déjà, à sa manière, un "Foreign Correspondent". Les "Acta diurna" de Rome ne sont pas autre chose que des éphémérides ou faits divers. Vient ensuite l'histoire de la presse française et anglaise. A Londres, le "Times" date de 1785. En Nouvelle-Angleterre, nous avons le "Public Occurence Gazette", le "Montreal Gazette". Ici, en Alberta, le paternel Frank Oliver édite l'Edmonton Bulletin.

Et pour comparer la petite presse avec la grande, dans nos propres murs l'"Echo du Collège" et le "Xavier" naissent et meurent, prêts à ressusciter à la première occasion.

Vendredi soir, 11 octobre, le Cercle Grandin de l'A.C.J.C. inaugure l'année académique. Pour qui allons-nous travailler? Un écrivain contemporain, François Mauriac, a écrit pour la jeunesse de notre temps "le message du

(Suite à la page 5)

CHRONIQUE DE LEGAL

Les nouvelles sont assez rare cette semaine. Votre corespondant n'est peut-être pas assez à la tâche. En lisant les nouvelles d'autres paroisses, je remarque que plusieurs correspondants font un peu de rhétorique, entre autres, celui de Joussard. Je remarque aussi que cette personne cherche aussi une polémique, une discussion sur probablement n'importe quoi. Cette personne semble bien documentée, bien renseignée et a toujours le mot drôle. J'aime bien ses nouvelles, ses remarques. Il peut rendre un incident banal intéressant; c'est le génie d'un bon correspondant et d'un journaliste.

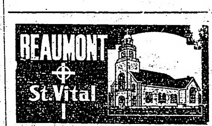
* * *

Un accident assez malheureux est arrivé cette semaine. Une automobile a frappé un moulin à battre sur le chemin de la Rivière-la-Paix, à deux milles à l'ouest de Legal (Le coin Bachand) à 10.45 du soir. Le moulin à battre a été renversé sur le côté et on prétend que les dommages sont assez grands sur le moulin et l'automobile. Seule la personne au volant de l'automobile s'est fait faire mal.

* * *

Nouvelles courtes:

Le docteur Whissell a mis de l'anti-freeze dans son automobile. Rodolphe Garneau a été faire un voyage de chasse dans la région du Lac Des Esclaves. Notre nouvelle école commence à prendre forme. M. l'abbé Emile Brière de Legal remplace le Père Rooney de Westlock, parti en voyage. M. Wilfrid Fortin est à faire mettre son hôtel en stucco. M. Raoul Fortin a subi une opération à l'hôpital Général d'Edmonton. Mme Vve Léa Carrière a loué toute sa maison à M. Octave Paré, où ce dernier se met à la disposition du public pour réparations d'attelages, souliers, etc. Mme Carrière est maintenant dans la maison de M. Oscar Patry, secrétaire de la municipalité de Hazelwood. Mlle Léa Deschatelets, garde-malade au bureau du Dr Mousseau à Edmonton, est en visite chez sa mère à Legal. M. Eugène Perras demeure maintenant à Vimy où il est à installer son fils comme barbier.



C'est votre correspondant qui apparait de nouveau. Les occupations et la maladie ont empêché de donner signe de vie pour quelque temps mais tout cela est passé maintenant nous reprenons la plume.

* * *

Dimanche le 30 septembre a eu lieu l'élection des dames de l'autel. Mme Joseph St-Jacques fut nommée présidente; Mme Napoléon Bérubé vice-présidente; Mme Arthur Herrard secrétaire. Félicitations aux nouvelles officières.

* * *

Tous les soirs durant le mois d'octobre nous avons l'office à l'église. Ce sont les Enfants de Marie qui chantent accompagnées à l'orgue par Mlle Yvette Méthot.Tout le village assiste régulièrement et même quelques uns sur les fermes. Ce qui fait que l'assistance est toujours assez nombreuse.

* * *

Mme C. H. Ford en visite chez sa mère depuis quelque temps est maintenant retournée chez elle dans l'Orégon.

* * *

En visite au presbytère, M. le curé Garnier de Lamoureux.

* * *

En visite aussi M. le curé Ouel-

(Suite à la page 7)

PICARDVILLE

Grande soirée annuelle le 20 octobre

Le dimanche 20 octobre prochain, la paroisse de Picardville tiendra sa grande soirée annuelle qui est l'un des évènements importants de cette région. Un programme intéressant a été préparé pour cette année. Il comprend:

Souper au poulet
Bingo
Drame et chant par les élèves du Juniorat St-Jean.

Une invitation toute spéciale est faite aux nombreux amis des paroisses environnantes.

N'oublions pas la date: dimanche 20 octobre prochain. Allons à Picardville.

Réservons cette date

BALLATER

Chronique de la Mission de Saint Louis

Monseigneur dernièrement par une lettre circulaire annonçait à certaines paroisses intéressées, la formation d'une nouvelle mission qui sera dédié à St-Louis. Elle est située au Nord ouest de Guy et au sud de Falher et de Girouxville Le R. P. Antoine Marcoux nouveau vicaire de Falher desservira cette mission et un autre vicaire ira faire les catéchismes sur semaines. Ce district compte trois écoles bien organisées. Deux religieuses de Ste-Croix donne le catéchisme à l'école de Ballater No 1, et un père de Falher donne le catéchisme à l'école Lefebvre. Samedi, le 12, les enfants de l'école Lefebvre terminaient leur petite retraite de trois jours, par une messe de communions. 41 personnes ont communié, et Mme Mercier épouse du président de la commission scolaire a organisé pour la circonstance une chorale d'enfants qui a rendu les cantiques d'une façon ravissante. Nous félicitons Mme Cunningham dévouée maitresse bilingue et catholique, qui remplit sa tâche quotidienne, non comme le mercenaire de l'Evangile, mais comme si l'enseignement était pour elle, une vocation.

* * *

Dans ce coin de la nouvelle mission, c'est M. Charles Perron qui se charge d'hospitaliser le missionnaire. M. Charles Perron est originaire de Matane, province de Québec, il est dans l'ouest depuis près de 50 ans, il a demeuré de longues années au Manitoba à Letellier.

* * *

Nous commencerons prochainement la construction de notre modeste église, que nous voulons confortable sans contracter de dettes. C'est un tour de force que saura résoudre notre dévoué curé le R. P. Bouchard, et son desservant le P. Antoine Marcoux, O. M. I.

ORGANISATION SPORTIVE A SAINT-PAUL

Jeudi, le 3 octobre, sur l'invitation de notre dévoué vicaire, le R. P. Michaud, une trentaine de jeunes gens se réunirent au gymnase dans le but de former un comité pour l'organisation des divers amusements. Tous ceux qui étaient présents se sont montrés très enthousiastes et bien décidés à mettre tout en oeuvre afin de faire de ce gymnase un centre d'attractions pour les jeunes.

Des leçons de culture physique y seront aussi donnés chaque semaine sous la direction de M. Maurice Mailloux et de Mlle Thérèse Cyr. Nous ne pouvons qu'encourager nos jeunes gens à prendre part à ces exercices qui non-seulement développent le physique mais donne aussi l'occasion de se rencontrer, de se connaître et contribuent grandement au développement des vertus sociales.

Le gymnase sera ouvert tous les jours de la semaine ainsi que le dimanche.

* * *

Dimanche, le 13 octobre, nous avions le plaisir d'avoir parmi nous M. l'abbé Hudson Délisle, un enfant de notre paroisse, nommé récemment curé de St-Edouard. Aux deux messes, dans une allocution bien sentie, prononcée en français et en anglais, il nous démontra l'importance qu'il y a pour nous catholiques de soutenir de tout notre pouvoir nos institutions catholiques.

Il nous fit voir surtout la nécessité d'aider l'oeuvre du Collège des Jésuites qui, comme chacun le sait, éprouve présentement des difficultés financières. Il nous annonça qu'à cet effet une souscription serait sollicitée dans chaque famille de la paroisse.

Espérons que chacun se montrera généreux afin d'assurer l'existence du Collège qui a tant fait pour le bien de l'Eglise et de la Patrie.

* * *

Lundi, le 7 octobre, M. Florian St-Hilaire conduisait à l'autel Mlle Marie Edwina Lord. Le marié avait pour témoin son père, M. Zéphir St-Hilaire et M. Télesphore Lord accompagnait sa fille. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. Leclainche, O. M. I.

Nous offrons nos voeux sincères de bonheur aux nouveaux époux.

LA COREY

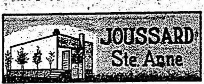
Vendredi dernier notre agronome J. M. Fontaine de St-Paul tenait une assemblée à notre école. Il montrait sur l'écran des vues intéressantes au point de vue agricole. L'assistance était très nombreuse. M. P. Chouinard présidait l'assemblée.

* * *

M. le curé a une nouvelle ménagère dans la personne de Mlle Marcelle Laure de St-Paul. Mme Arsène Plouffe vient de se rendre à Cold Lake afin de chercher ses effets. Dimanche Mlle Marie Rose Bureau ménagère à Cold Lake rendait visite à ses parents. M. F. Dery l'accompagnait.

* * *

Lundi notre député M. Beaudry de St-Paul accompagné par M. Baker MLA d'Edmonton venait nous donner une séance de vues. L'assistance était très nombreuse et semblait apprécier ces vues. Si seulement on pouvait aussi assister aussi nombreux aux offices religieux l'église serait trop petite. Nous remercions notre député de cette soirée si intéressante et récréative.



Salut au drapeau

La radio nous apportait au cours de la semaine dernière un incident qui s'est produit à l'une des écoles de la capitale albertine. Des enfants n'ont pas voulu saluer le drapeau, mesure en vigueur depuis quelque temps dans la dite école. De là, ordre à été donné par le chef de police de poursuivre l'affaire jusqu'au bout, et l'on attend avec anxiété la décision.

Même nouvelle nous arrive de Toronto? Qui aurait jamais imaginé? Cependant la Presse Canadienne nous apprend que l'hon. Gordon Conant, procureur général d'Ontario à déclaré que la culpabilité, en vertu des règlements de défense du Canada, de deux personnes de Kitchener dont les enfants refusèrent de prendre part à des exercices patriotiques dans les écoles à été reconnue où 26 enfants furent suspendus de l'assistance scolaire pour un semblable refus. Le procureur dit que la question regarde entièrement les autorités de Kingston.

Parlant du cas de Kitchener, M. Conant dit que, vu la nature importante et sans exemple (sic) de cet incident, tous les faits et circonstances furent étudiés par les officiers de loi de son département et qu'il s'ensuivit une modification des premières accusations et qu'on en porta deux autres.

"Cela a été fait, dit-il, afin que la cour fut en mesure d'agir à sa discrétion. C'est aux autorités locales qu'il appartient de déterminer ce qu'il y a à faire dans les autres centres."

(Suite page 5)

NOUVELLES DE MORINVILLE

Nos cultivateurs sont toujours occupés avec le battage de leur moisson et comme la température est parfois assez mauvaise, il s'en suit qu'il y a retardement et plusieurs en ont encore pour deux semaines avant d'avoir tout terminé.

* * *

En attendant, notre curé commencera la visite de sa paroisse et dans la semaine du treize, il visitera les familles de la ville. Cette visite annuelle se fait immanquablement tous les automnes et bien que ce soit un peu fatiguant, notre curé ne voudrait pas manquer à la tâche.

* * *

Nous avons eu la semaine dernière la visite de M. l'abbé Ouellette autrefois agent de colonisation pour cette partie de la province. Il aime toujours à rencontrer les personnes qu'il lui fut donné d'amener sur les terres de l'Alberta et le plaisir est non moins grand de la part de ces colons de jadis. Les choses ont bien changé depuis qu'ils sont rendus par ici et en dépit des difficultés des temps actuels, ils ont prospéré.

* * *

Nous avons appris avec plaisir que la campagne de souscription en faveur du collège des Jésuites est commencée depuis dimanche dernier. L'on a voulu débuter par St-Paul et il nous tarde d'en connaître les résultats. Notre vicaire qui est un élève de la maison, a bien voulu prêter son concours et durant quelques jours il travaillera dans cette région. Les prêtres qui sont sortis du collège veulent être aux premiers rangs de travailleurs pour la cause qui nous tient tous à coeur et nous ne doutons pas que notre population si bonne se montrera sympathique à cette démarche de leur part.

Espérons qu'avant longtemps Morinville aura son tour et nous pourrons prouver par des actes que nous tenons à la survivance du collège d'Edmonton.

* * *

Le Père Philippot archiviste de St-Albert, a passé quelques jours dans notre paroisse, la semaine dernière. Il venait chercher des documents pour écrire quelque chose sur les cinquante années de vie paroissiale à Morinville. De fait notre population n'oublie pas qu'en avril prochain, Morinville célébrera le cinquantenaire de l'arrivée des premiers colons dans notre paroisse. Bien que le programme de la fête ne soit pas encore arrêté, il s'élabore un peu tous les jours et nous osons espérer que le tout sera une solennité grandiose. Malheureusement la majorité de ces premiers colons nous ont laissés mais il en reste encore sept sur cinquante et nous espérons qu'ils seront tous là pour l'occasion.

* * *

Cinq de nos jeunes gens sont partis lundi dernier pour se rendre au camp d'entraînement, à Camrose. Ce sont Léo Brochu, Donat Morissette, Philippe Poirier, Arthur Rouleau et Georges Desmarais. Ils nous ont laissés le sourire aux lèvres et le coeur dans la joie. Espérons qu'ils nous reviendront de même et qu'ils rapporteront des bonnes impressions de leur vie dans le camp. D'autres suivront au mois de novembre et il en sera ainsi durant tout l'hiver.

DECES DE M. LEONARD LAFOND

Un pionnier de Lafond

Mlle C. E. Morin, institutrice, avait le plaisir de recevoir ces jours derniers la visite de son père et de sa mère, M. et Mme Morin de Vimy.

* * *

M. l'abbé Brière était aussi de passage à Lafond. C'est la première visite qu'il faisait à Lafond depuis son ordination. M. l'abbé Brière est un ancien de la paroisse et il a laissé ici un excellent souvenir et de bons amis. C'est donc avec plaisir que nous l'avons reçu parmi nous. Nous espérons qu'il reviendra.

* * *

Le R. P. A. Genest, Recteur du collège d'Edmonton, a été aperçu à une couple de reprises au milieu d'un nuage de poussière. Ces randonnées annoncent, parait-il, qu'il se prépare une offensive en masse dans le district en faveur de l'oeuvre du collège des Jésuites.

On a retracé aussi à quelques endroits le passage de l'abbé Barbeau, vicaire à Morinville. L'abbé Barbeau est reconnu pour être un organisateur assez dangereux. Il pourrait donc avoir des surprises qui se préparent.

Samedi, le 12, décédait M. Léonard Lafond à l'âge de 70 ans. M. Lafond s'établissait ici en 1906. Il n'y avait pas d'église et les premiers colons ne faisaient qu'arriver. Pendant les 34 ans qui suivirent, M. Lafond prit une part active à toutes les entreprises paroissiales, scolaires et municipales. Doué d'un bon jugement et favorisé d'une instruction assez étendue, il s'est toujours servi de ces dons naturels pour exercer une bonne influence dans son milieu. Il laisse son épouse et deux frères: MM. Romulus et Benoit Lafond ainsi que plusieurs neveux et nièces. Le service funèbre fut célébré lundi matin au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. l'abbé Brière, petit neveu du défunt, officiait aux funérailles, célébrant en même temps sa première messe dans notre église paroissiale. Nous offrons nos sincères sympathies à la famille en deuil.

HANOI, Indochine. — Le rejet des demandes du Thailand (Siam) aux dépens de l'Indochine par le gouverneur Jean de Coux, a contribué à aggraver les relations entre Hanoi et Bangkok.

LONDRES. — Le journal Daily Express a dit que si les Allemands s'installent en Roumanie, la RAF devrait aller bombarder les puits d'huile roumains.

CONCOURS DE JEUNES ELEVEURS A FALHER

Lundi le 7 octobre dernier, nous avions une réunion de la Chambre de Commerce dans la salle municipale. La fameuse question de la beurrerie coopérative est de nouveau sur le tapis. On s'organise pour l'enquête préliminaire, qui doit révéler le nombre de vaches laitières, et le nombre d'acres ensemençable en fourrage pour bêtes à cornes. Seulement dans le district si isolé de la "Smoky", on compte 202 vaches laitières pour le printemps. Les gens de la Smoky sont isolés du Falher, le premier village où ils peuvent s'approvisionner, par une rivière assez large qu'ils doivent traverser à l'eau; dernièrement nous pouvions voir sur l'île au centre de la rivière, le cadavre d'un cheval de neuf ans, pesant 1,600 livres, propriété de M. MacDonald. Ah si les chefs de la chose publique voulait enfin donner une traverse à cette population si intéressante, elle n'aurait plus l'air d'une prisonnière dans son propre pays.

* * *

Mardi le 8 octobre

Le jeune club des éleveurs, organisait une exposition d'animaux. Huit concurents étaient sur les listes. M. George Black du département de l'Agriculture était le juge officiel. Voici le résultat final: Pour les pourceaux, Sylva Morin fils de Wilfrid Morin de Falher se classe premier avec ses spécimens. Gerard Bugeaud deuxième, Henri Morin frère de Sylva, troisième, Pierre Aubin quatrième, Rosaire Gagnon cinquième, Ferdinand Levesque sixième, Léo Desfossés septième et Paul Maure huitième.

M. l'agronome Hébert organise immédiatement après ce classement, un examen en règle où les jeunes doivent s'efforcer de juger certains animaux. Ferdinand Levesque, fils de M. Germain Levesque (propriétaire de la porcherie moderne de Falher) se classe bon premier. Ferdinand Levesque est élève du douxième grade de notre école supérieure. Henri Morin un jeune de 11 ans se classe deuxième. Pierre Aubin, un homme de 12 ans se classe troisième. Il nous fait plaisir de féliciter ces heureux gagnants. Et nous disons toute notre gratitude à M. Hébert notre dévoué agronome. Et nous souhaitons que le gouvernement prenne tellement l'intérêt de nos cultivateurs, que ceux-ci un peu plus encouragés soient capables d'envisager l'avenir avec moins de pessimisme. Un agronome est indispensable dans nos districts, et tout le monde est satisfait de M. Hébert, qui espérons-le viendra demeurer parmi nous, prochainement.

* * *

Le R. P. Laurent Tremblay, o.m.i. l'auteur de la pièce l'Abonneux, et prédicateur très goûté, est de passage dans notre district. Dimanche, le 13 octobre, il commençait la retraite paroissiale à Donnelly. Dimanche aussi "L'ABONNEUX" de la Survivance, le R. P. Gobeil nous arrivait de Bonnyville où il a fait des exploits extraordinaires dans le domaine de l'abonnement, il ne tarit point d'éloges pour tous ces canadiens français qui tiennent à soutenir leur journal. Nos gens imiteront certainement les beaux exemples de Ste-Lina, Bonnyville, Legal etc, du moins espérons-le.

* * *

M. l'abbé A. Ouellette missionnaire colonisateur, est de passage à Falher, où il fut il y a dix-huit ans le premier curé canadien français. Nous lui sommes redevable de l'arrivée des Soeurs dans le district, de plus ne fut-il pas le promoteur de quantité d'oeuvres paroissiales qui ont merveilleusement contribuées à la formation d'un esprit paroissial remarquable dans certains coins de la campagne falhérienne surtout. M. Ouelette comme notre curé actuel a pris la pelle et le marteau pour la construction du temple que nous sommes à restaurer présentement.

* * *

La paroisse de Falher s'enrichit d'une nouvelle famille. M. Poirier et sa dame dans le pays depuis quelques mois, sont originaires de Montréal où ils jouissent d'une excellente réputation. M. et Mme Poirier vous êtes donc les bienvenus chez nous et faites-y votre chez-vous.

STE-LINA

L'assistance en classe des écoliers amène un surcroît de travail de la part des religieuses. Le nombre d'élèves se classent maintenant à 80. Dans une courte étape de temps nous nous proposons d'avoir une troisième institutrice qui diminuera le travail débordent des deux autres maîtresses, et aussi fera l'école du soir à laquelle les personnes de tout âge: enfants, adolescents, adultes seront admis. L'éducation adulte de nos jours est d'une importance magnissime.

* * *

M. Joseph Imbeau, gérant de la Caisse Populaire Ste-Hélène, nous laisse entendre qu'ils ont fait pour $5,000.00 d'affaires depuis la fondation de l'entreprise. Les marchands locaux se sont aperçus de la création d'une nouvelle mentalité dans ce milieu. Partout où l'union ou l'association est fraternelle nous trouvons un grand bien accompli.

* * *

Etaient de passage parmi nous la semaine dernière, le Rév. Père Gobeil, O. M. I., M. Lapointe curé de Bonnyville et Mlle Limoges, du même endroit. M. et Mme Roger Gratton de Thérien étaient aussi en visite chez leurs parents.

* * *

MM. Hubert Adam et Edouard Lessard se sont procuré une machine à battre en bonne condition et ont fait plusieurs journées de battage.

* * *

Il y avait assemblée des jeunes éleveurs chez M. W. Sutton samedi dernier. M. J. M. Fontaine agronome, y était présent. Une assistance parfaite des membres a été obtenue.

LONDRES. — Un nouveau plan de déménagement sur une grande échelle dans la région de Londres tout entière a été annoncé par Malcolm MacDonald, ministre de l'hygiène.

BEAUMONT

(Suite de la page 6)

lette ancien curé de Beaumont et maintenant résident dans Québec. Il fut notre curé cinq ans et nous quitta il y a trente ans. Sur lui comme sur nous les années ont compté. Il nous fit un sermon qui nous fit bien plaisir et nous rappela son séjour parmi nous alors que jeune curé, il nous faisait toujours de si éloquents sermons. Depuis trente ans il s'est fait beaucoup de changements: plusieurs des plus anciens sont partis et même des plus jeunes.

* * *

Nous comptons 3 paroissiens ou paroissiennes de plus: un chez M. et Mme Aimé Lavigne et chez M. et Mme Etienne Renaud ainsi que chez M. et Mme Armand Bilodeau. Beaumont donnent toujours un bon nombre de nouveaux citoyens.

* * *

Les moulins à battre ont recommencé à gronder ce matin, ayant été arrêter pour une semaine audessus.

* * *

Mme Norman Lambert est maintenant chez elle et se porte assez bien.

* * *

Mlle Marie Louise Pelletier est à l'hôpital sous les soins du Dr Blais.

* * *

M. Maurice Gailleux nous quitte pour l'Est. Nos meilleurs voeux l'accompagnent.

UN BEAU GESTE

D'une institutrice

Les instituteurs et institutrices payent leur part de l'effort pour la victoire et contribuent de leurs deniers au fonctionnement des services sociaux —impôt sur le revenu —impôt pour la défense nationale —contribution au fonds de pension à l'association, etc etc.

Tout de même une institutrice laïque de la paroisse de St-Paul a trouvé moyen de contribuer pour la somme de $10.00 à l'oeuvre du collège. C'est un beau geste tout à l'honneur de cette demoiselle. Elle aura sans doute de nombreux imitateurs par toute la province.

P. M. (com. de publicité).

LONDRES. — Dans une déclaration devant le Parlement, le premier ministre Winston Churchill a dit que l'incident de Dakar aurait pu facilement s'étendre hors de toute proportion et il a avoué qu'il y avait eu à la fois négligence et erreur dans le passage des navires français par le détroit de Gibraltar vers Dakar.

CHINGKING, Chine. — D'après des sources bien informées, le Japon a fait de nouvelles demandes à l'Indochine française, dont la cession immédiate d'une tranche importante de la province du Tonkin, dans le coin nordest de la colonie au Siam.

LE CURE NORMANDEAU N'EST PAS MORT

Le curé Normandeau, je n'ai pas à vous le présenter, tout le monde le connait. Curé fondateur par profession, patriote par conviction, missionnaire par goût, apôtre par nature et homme d'esprit par dessus le marché. Son ministère lui a permis de s'amasser un nombre infini d'amis sans compter ses rhumatismes. Il a mis l'épaule à tous les bons mouvements. Il s'est toujours trouvé là, comme par hasard, chaque fois qu'il s'est agi de fonder quelque chose, de faire marcher une idée ou de sauver une situation.

Les années n'ont pas refroidi sa verve ou son coeur. La preuve: le collège des Jésuites est en danger, il faut le secourir. Le curé Normandeau ne cherche pas midi à quatorze heures. Il a tout de suite trouvé le geste à faire et le mot pour l'accompagner. Le comité de souscription recevait la lettre suivante en date du 4 octobre.

"Sous pli mon chèque de souscription à l'oeuvre de la survivance de votre (notre) institution d'enseignement secondaire.

Le chèque est de $100.00; la balance vous sera versée à Noël, une piastre par inscription d'élève pour le terme 1940.

Il faut à cette entreprise plus que de la sympathie platonique, on en meurt de cela, et il faut que le collège vive, donc—

Bonne chance
J. A. Normandeau, ptre.

La lettre se passe de commentaires. Tirons l'échelle avant que tous les curés en fassent autant.

P. M. (comité de publicité).

LONDRES. — On rapportait que la Grande-Bretagne se prépare à jeter contre les puissances de l'Axe un nouvel avion de combat à grand rayon de vol, capable d'opérer au-dessus de l'Allemagne et de l'Italie, dans un effort pour neutraliser l'avantage allemande en détenant des bases le long de la côte française de la Manche.

VICHY, France. — Tous les juifs natifs d'Algérie ont été dépouillés de leurs droits de citoyenneté française. On a donné aux Juifs le même status qu'aux indigènes musulmans.

WASHINGTON. — Le train spécial du président Roosevelt est arrivé ici après un délai de 40 minutes, attribué à la découverte d'un colis, qu'on constata être vide, sous une ligne de chemin de fer.

Congrès à Saint - Paul

SUR L'OEUVRE DU COLLEGE

Ce Congrès aura lieu le 3 novembre. — Un autre aura lieu à Bonnyville prochainement

Le chaleureux accueil donné à l'oeuvre du collège encourage les autorités à lancer l'idée d'un congrès à St-Paul pour dimanche le 3 novembre.

La journée des propagandistes a permis de constater que l'oeuvre tenait à coeur à toute la population catholique. L'intérêt est éveillé: on ne peut pas laisser fermer le collège. Des questions se posent: comment se fait-il qu'on en soit rendu à ce point? qu'est-ce qu'on peut faire pour sauver l'oeuvre? N'est-ce pas l'affaire des curés d'y voir? Les Jésuites n'auraient-ils pas quelques millions d'enfouis dans quelque coin de leur cave?

Voilà des problèmes qu'il serait intéressant d'étudier. Tous les citoyens qui ont été approchés se sont promis de se rendre sans faute écouter les orateurs qui discuteront ces questions. C'est à se parler qu'on se comprend. Alors, tout le monde au congrès. Et surtout ne venez pas tout seuls, amenez vos critiques, vos idées et vos plans. Maintenant que vous avez donné de votre argent pour le collège, vous avez bien le droit de savoir à quoi ça va servir et de dire ce que vous en pensez.

Quand la question sera réglée à St-Paul, le district de Bonnyville sera invité à en faire autant et peut-être essayera-t-il de faire encore mieux. La bonne émulation est à sa place.

A ce congrès, on s'instruira et on s'amusera. Pour St-Paul, le programme s'élabore avec le concours d'artistes locaux. Mme Dr Sabourin, de Bonnyville, a bien voulu nous assurer de sa coopération pour les deux congrès. C'est donc dire qu'on ne s'ennuiera pas.

P. M. (comité et publicité).

CARNET SOCIAL

Edmonton

Dernièrement à la résidence de Mme Louis Lefebvre, Mlle Germaine Belhumeur offrit une réception en l'honneur de Mlle Rose Pitre, à l'occasion de son prochain mariage avec M. Albert Saint-Pierre. Ce mariage sera célébré à St-Paul. Les invitées furent Mesdames Lionel Faucher, Léo Girouard, Johnny Girouard, F. Morin, Veronica Laverry, L. Lefebvre et Mesdemoiselles Alice Couturier, Marion Dumont, Yvette Dalaire, Annabelle Delaney, Emma Melosh, Eunice Tomlinson, Thélia Tomlinson, Germaine Belhumeur, Evangeline Breault, Marie Anne Brodeur, Jinnie Placheur, Rollande Morin, Olgo Kolassa, Annie Kolassa, Zenith Babey, Doris Ianchuk, Léonie Poirier, Antoinette Roy, Rose Nekiforek, Florence Pitre, Alice Martin.

* * *

M. Eugène Côté de Chuvin était en ville pour quelques jours, ainsi que son fils de Los Angeles.

* * *

Mme C. E. Barry et sa fille Mme la Baronne Vincke sont revenues de leur voyage dans l'est. Mme Barry est allée à la mine, à Coal Vallée pour la fin de semaine accompagnée de Mlle Thérèse Barry.

* * *

Nous félicitons Mlle Thérse Barry, élue vice-présidente du Club catholique "Newman" à l'Université d'Alberta.

* * *

Mme J. E. Lambert était à Picardville, l'hôte de Mme Napoléon Breault et de M.et Mme F. Nadeau.

* * *

Mme Léon Levasseur a passé quelques pours à St-Albert chez Mme Asselin qui est revenue d'un assez long séjour en Californie et dans l'Est.

* * *

Mardi soir, une réception était offerte, à la résidence de M. et Mme Gédéon Pépin, en l'honneur de Mlle Marguerite Hurtubise, à l'occasion de son prochain départ pour Port-Arthur. Cette soirée, organisée par les Guides de St-Joachim était sous la présidence de Mme Roméo Bouchar cheftaine et sous la direction de Mlles Ella Pépin et Marivonne Roy. Un joli cadeau fut offert à Mlle Hurtubise, à qui toutes les jeunes de St-Joachim souhaitent un heureux séjour à Port-Arthur.

* * *

Mlle Marie-Claire Barbeau est revenue de son voyage dans l'est où elle a visité, entre autres endroits, Ottawa, Montréal, Québec, New-York et Washington.

CALGARY

Le R. P. Lesard de Cluny, sera à la paroisse Ste-Famille pour la semaine.

* * *

Le R. P. O'Dae prêchera la retraite aux enfants d'école à Cluny cette semaine.

* * *

Lieutenant J. Madore d'Edmonton ici pour quelques mois, parti dimanche soir pour l'Angleterre où il est transféré. Mme Madore était ici pour le départ de son fils.

* * *

M. M. O'Dae est de retour à Montréal après un séjour ici. M. M. O'Dae est le père du R. P. O'Dae.

* * *

M. E. Hébert organiste de la paroisse Ste-Famille sera absent pour quelque temps, à Penhold, Alberta.

* * *

Le mariage de Mlle E. Théroult et M. A. Beaudeux eut lieu à l'église Ste-Famille le 8 octobre 1940. Le R. P. O'Dae bénit le mariage. M. Théroult et M. Beaudeux servirent de témoins.

Mlle A. Lasosswki chanta l'Ave Maria de Gounod. Mlle R. Despins et Mlle B. Auclair rendirent de jolis chants. Le déjeuner fut servi au Buffalo Cafe dans l'intimité.

* * *

Dr L. O. Beauchemin et Mme Beauchemin sont de retour d'un beau voyage dans la province de Québec et de l'Ontario.

* * *

A la réunion de la St-Jean Baptiste on décida de faire quelques travaux à l'église et à la salle. M. Simard est en charge sous la direction du R. P. O'Dae.

* * *

Les funérailles de M. Legault décédé accidentellement eurent lieu à l'église du Perpétuel Secours et l'inhumation au cimetière Burns Land.

* * *

Les préparatifs pour le souper de "fèves au lard" sont en marche et il aura lieu le 31 octobre.

* * *

Mlle Fanalda Hoad était l'hôte de M. et Mme P.Montalbetti de Blairmore pour la fête.

LOS ANGELES, Cal.

(Suite de la page 6)

jeunes Canadiens, (son père est Belge), Joseph Edouard Rissot, épousa Mlle Amy Isabelle Staffelbach. Mariage à 2 P.M. à l'église de l'Ascension. Réception dans une salle, le soir.

Los Angeles aussi a eu sa fête d'anniversaire. Le 5 septembre. Son 159ème anniversaire. Los Angeles est né le 4 septembre 1771.

* * *

Vous avez combien d'instituteurs d'école à Edmonton? Ici, à Los Angeles, nous en avons 10,500. Pour 288 écoles, et plus d'un demi million d'élèves. On rapporte que les enfants de l'âge de 10, 11 et 12 ans sont les moins nombreux. Pourtant on n'a jamais entendu dire d'un roi Hérode de cette période-là! Mais on se reprit plus tard. Les enfants de 7 ans sont la majorité.

* * *

Mon patron mange du fromage jaune avec son melon-d'eau. Ca me fit ouvrir les yeux, mais non la bouche.

* * *

Notre danse Canadienne du 28 septembre fut très bien. Notre prochaine sera le 26 octobre. Nous nous donnons une danse à tout les mois. Ce n'est pas trop et assez.

* * *

Un de nos magasins célèbre son 35e anniversaire. Il présente dans ses vitrines un gâteau qui pèse une tonne. Voici ses ingrédients: 350 livres de beurre, 350 livres de sucre, 5 gallons de lait, 3,000 oeufs, 350 livres de farine, 2 qts. de vanilla, 120 livres de icing. Ce gâteau est de $6\frac{1}{2}$ pieds, 6 pieds de long, $4\frac{1}{2}$ pieds de largeur. Vraiment un gâteau merveilleux. Ceux qui aiment les gâteaux venez-y. Je ne le vis pas se faire ce gâteau, mais j'étais là lorsqu'on lui enfonça le couteau dans la poitrine. Il faut porter le haut bonnet blanc pour fabriquer de tels gâteaux.

* * *

Mark Adams, 58, roi des Gypsies, du sud de la Californie, est décédé. Impressionnantes funérailles, conduites par son fils, George, son héritier en biens et position. Le deuil fut observé pour trois jours. Une procession de 3000 conduisit le corps de la salle mortuaire à l'église du Plaza. Après le service, une procession de 40 autos le conduisit à la tombe familiale à Sacramento. M. Adams était sincère catholique. Il voyait et donna ordre à son fils de voir à ce que tous les jeunes gens de la populace se comportent honorablement vers la "draft" pour l'armée des Etats-Unis. C'était de voir toutes ces dames costumées! Ca nous rappelait un peu nos religieuses, seulement en plus de couleurs.

R. Thibaudeau.

UNE LETTRE TYPIQUE

Celle d'un mssionnaire qui paie sa licence de radio

Nous sommes heureux de publier une copie d'une lettre envoyée récemment à Radio-Canada, par un missionnaire de la Saskatchewan. Elle renferme d'intéressantes considérations et peut servir de modèle.

C'est un exemple que tous les nôtres devraient suivre à l'occasion.

La Loche, Sask.
23 septembre, 1940

MM. de Radio-Canada,

Veuillez trouver, ci-inclu, un bon postal de $2.00 en paiement de ma licence de radio pour 1940-41. (Radio à batteries).

Ne soyez pas surpris, si je n'ai pas montré d'empressement à payer ma license; j'en montre un peu plus, quand même, que vous à rendre justice aux CanadiensFrançais de l'Ouest. D'ailleurs, on ne peut se procurer de licence ici, même au bureau de poste.

Je ne veux pas rééditer les nombreuses communications que nos sociétés nationales de l'Ouest vous ont fait tenir régulièrement depuis assez longtemps. Elles sont tellement justes que vous ne pouvez y contredire raisonnablement, mais vous continuez de vous faire tirer l'oreille, tout en embouchant la trompette retentissante de l'"Union Sacrée". On en a plein le dos et les oreilles de cette "Union Sacrée où nous sommes toujours les "déplumés". Nous fournissons notre large part à l'effort commun, sans en recevoir, je ne dirai pas un avantage, mais la stricte justice.

Assez de belles paroles et de promesses creuses. Il nous faut des actes. Donnez-nous un poste émetteur français pour l'Ouest, afin que nous entendions en notre langue maternelle, ce qui peut nous intéresser. Les bribes de français qu'on nous sert, comme on jette l'os au chien, ne peuvent nous satisfaire; elles ne font qu'aiguiser notre faim de justice, elles nous humilient. Les disques répétés nous insultent: il ne manque pas d'hommes au "Vieux Québec" pour nous entretenir avec la clarté du génie français. Ceci vaudrait mieux que les farces lourdes—pour ne pas dire plus—quon nous fait servir, parfois, des Etats-Unis.

J'ai écouté, hier soir, "Face à la situation" par M. Houlton, je le re-

(Suite à la page 2)

DECES DE MADAME J. COUDERT

Elle était la mère de S.E. Mgr J.-L. Coudert, O.M.I. Coadjuteur du Yukon

Ces jours derniers s'éteignait pieusement Madame Jean Coudert, la vénérable mère de S. E. Mgr J. L. Coudert, O. M. I., coadjuteur du Yukon. Elle était âgée de 74 ans.

Madame Coudert, née à Angerolles, en Auvergne, France, appartenait à l'une des familles les plus distinguées par le nombre de prêtres et de professionnels qu'elle a fournis. Son père exercait la profession de notaire; et cette profession s'est toujours transmise de génération en génération dans la famille Coudert.

Fait intéressant à noter: lors de la Révolution française, le grandpère de Mme Coudert se distingua de façon particulière. Il réussit en groupant un certain nombre de paysans à protéger une chapelle que les révolutionnaires menaçaient de détruire. En reconnaissance de ses services le Roi lui accorda un titre de noblesse: celui de Saint-Just. Mon grand-père, disait Mme Coudert, ne voulut jamais porter ce titre, disant que le nom de Chabanet était sans tache et qu'il le préférait toujours à aucun autre nom quelque noble qu'il fût.

En 1914, Madame Coudert vint demeurer à Milton, New-Jersey, Etats-Unis. Là elle eut l'occasion de se dévouer en enseignant le catéchisme et le français dans une école établie par le philantrope Michelin. Pendant quatre ans elle se dépensa ainsi en faisant le bien. En 1922, Madame Coudert alla passer un an au Texas, où son fils le R. P. Coudert était professeur au Collège San Antonio. De 1929 à 1935, elle vécut en France, puis revint aux Etats-Unis, cette fois à Détroit. Depuis quelques années Madame Coudert vivait près de son fils, à Smithers. Son service funèbre a eu lieu à Lejac.

A S. E. Mgr Coudert, la Survivance offre ses respectueuses sympathies.

OTTAWA. — Deux gardes, dont la négligence a contribué à l'évasion de de détention du nord-ouest de l'Ondeux prisonniers allemands d'un camp tario, seront jugés devant une cour martiale.

L'hon. J.-L. Ralston, ministre de la Défense, a dit que ces gardes seront acusés de négligence dans l'accomplissement de leurs fonctions.

BUCAREST. — Sir Reginald Hoare, ministre britannique en Roumanie, a demandé au gouvernement roumain "d'élucider la situation provenant de l'apparente intention de tenir des troupes allemandes en garnison aux endroits stratégiques de la Roumanie."

BERNE, Suisse. — Le Conseil fédéral suisse a été informé que M. Robert Coulondre, ambassadeur de France en Suisse, a été appelé à Vichy. Dans les cercles français, on pense qu'il comparaîtra comme témoin aux 'procès de trahison" de Riom.